

**Christian Face**

**LA SOURCE  
de  
TOUTES CHOSES**

## - I - La condition humaine.

C'est épouvantable ! Bien pire que tout ce qu'on peut imaginer. Quasiment tout le monde se ment à lui-même : Nous sommes dans un tableau de Jérôme Bosch et la Terre c'est l'Enfer.



On passera sur les maladies, la vieillesse, les impôts, les radars automatiques, les cambrioleurs, votre conjoint(e), votre patron, vos voisins... car votre plus grand tortionnaire c'est vous-même. D'ailleurs, si des gens se conduisent mal avec vous, c'est parce qu'ils sont aussi leurs plus grands tortionnaires. Vous pouvez le croire, ce qu'ils vous font n'est rien en comparaison de ce qu'ils s'infligent à eux-mêmes ; et c'est pour ça qu'au final, le monde est tel qu'il est.

Vous vous dites que si vous aviez de l'argent vous n'auriez pas tous ces problèmes ; eh bien, même si ça vous en ôtait quelques-uns, ça en renforcerait d'autres de telle manière qu'à la fin, le résultat serait le même.

Les jeunes pensent qu'ils ne font pas partie du système, qu'ils seront différents. Ils croient avoir trouvé la solution en jouant et en faisant la fête. Ils se disent qu'ils vont échapper à tout ça. À aucun moment ne leur vient à l'esprit que les adultes, qu'ils pensent responsables du monde qu'ils rejettent, ont été jeunes avant eux et ont entretenu les mêmes espoirs destinés à être déçus.

Alors on imagine que le bonheur se trouve dans l'amour. Ça n'a pas marché jusqu'ici avec les différents compagnons qui ont croisé votre route, mais le prochain sera le bon, voire l'actuel si la période de grâce, dite *lune de miel*, n'est pas déjà passée. Certains couples pensent qu'ils ont réussi à instaurer une harmonie suffisante pour rendre l'existence un peu plus facile, même si elle reste dure. La longévité leur sert en général de preuve, et c'est souvent le témoignage du survivant qui laisse penser qu'il en était effectivement ainsi, ayant bien souvent oublié ce qu'il en était vraiment. Il est plus que douteux que les choses se soient réellement aussi bien passées, mais soyons optimistes en supposant que ça s'est peut-être produit dans quelques très rares cas. En précisant au passage qu'on ne doute pas de la sincérité de l'amour, mais seulement de la faculté de cultiver le bonheur.

On peut lire ce qu'il en est dans les descriptions des sites de rencontres : « *J'aime rire, voyager, aller au théâtre, danser, les soirées entre amis. Je recherche quelqu'un de sérieux, franc, sincère, généreux, plein d'humour, respectueux, etc.* » Dans les histoires passées qui ont fonctionnées quelques temps, il y a eu en général beaucoup de rires au début, ainsi que de nombreuses sorties : week-end, cinéma, restaurant, théâtre, danse. Alors que s'est-il passé pour que ça ait finalement échoué ? Ces activités sont devenues avec le temps davantage une routine qu'un véritable plaisir. C'est comme réussir à se payer le bateau qu'on convoitait tant. Après il faut en faire des tours pour laisser croire qu'on continue d'en profiter, alors que c'est devenu à la limite d'être une corvée. Mais personne n'aura l'honnêteté de dire la vérité sur ce qu'il en est ; on est même capable de se mentir à soi-même pour se convaincre qu'on est un peu heureux.

La vérité c'est que l'existence est une sorte de gouffre sans fond. Tout semble être régi par la loi du désir, où l'on convoite une chose ou une personne, de plus en plus ardemment tant qu'on ne l'a pas obtenue. Mais, une fois le désir réalisé, après une période de satisfaction qui peut s'avérer plus ou moins longue, le plaisir s'estompe et la lassitude s'installe. Il faut alors convoiter une autre chose ou une autre personne, et répéter cet insatisfaisant manège à l'infini : « *L'objet convoité obtenu, vous pouvez effectivement jouir d'une paix momentanée, seulement, très vite, celui-ci ne vous attirera plus [...] Votre espoir ultime est d'être sans désir, votre aspiration réelle est la paix. Dans les diverses situations de votre vie, vous recherchez cet état de non-désir, à travers différents objets, mais vous n'êtes pas sûr que ceux-ci tiennent leurs promesses* »<sup>1</sup>. Sauf que, dans le même temps, une cascade de problèmes continuent de s'abattre presque sans interruption : l'argent, le travail, la santé, la dégradation de la voiture et de la maison, les disputes, les tromperies, auxquels s'ajoutent les soucis dus aux problèmes des proches.

---

<sup>1</sup> Jean Klein, L'insondable Silence.

Alors on se fabrique une carapace et on se sature de dérivatifs : une activité périodique pendant laquelle on peut penser à autre chose, on boit de l'alcool, on prend des antidépresseurs, on se gave de (p)(n)ourriture, on passe des heures dans les centres commerciaux, on joue aux jeux vidéos, on s'attache à une équipe sportive, on devient fan d'un artiste qu'on met sur un piédestal... L'existence devient une fuite en avant ; alors même qu'on est dans une occupation, on se projette déjà dans la suivante. Quant à l'âge, c'est dans la tête ; tous ces jeunes idiots ne s'en rendent pas compte, et ces vieux qui s'habillent comme des jeunes sont ridicules. On est jeune dans sa tête, et on profite de notre expérience pour ne plus commettre les erreurs de ces jeunes arrogants ; et les vieux n'ont pas réussi car il est manifeste qu'ils ne sont plus dans le coup. On n'imagine pas une seule seconde que ces soi-disant vieux pensent la même chose de nous, et que ces jeunes croient qu'on est des *has-been* (expression elle-même *has-been*). Pour couronner le tout, on pense que le monde était meilleur dans notre âge tendre, alors que la jeunesse actuelle ne voudraient en aucune façon vivre dans ce qui pour eux est un genre de moyen-âge : « *Quoi, il n'y avait pas de smartphones ! La misère !* » On descendait les vitres des voitures avec une manivelle, le téléphone était attaché à un fil, il fallait composer les numéros en tournant un cadran, quand on se trompait il fallait reprendre à zéro ; il n'y avait que trois chaînes de télévision, pas de télécommande, il fallait se lever pour changer de chaîne. Il n'y avait ni ordinateur ni calculatrice. On écoutait la musique sur des disques en vinyle, et on devait aller changer de face ou de disque toutes les vingt minutes. Malgré cette pauvreté technologique — qui apparaissait pourtant comme extraordinaire relativement à celle des anciens de l'époque —, ceux qui l'ont vécu continuent de penser que le monde était meilleur alors ; peut-être parce que l'information circulait moins et qu'on n'était pas au courant de toutes les horreurs qui se déroulaient dans d'autres parties du monde. Les jeunes disent : « *On a le temps* » ; les vieux : « *C'est passé tellement vite* ». Ce qui a d'ailleurs un côté rassurant : « *Mes jours sont plus rapides qu'un courrier ; Ils fuient sans avoir vu le bonheur* »<sup>1</sup>. « *L'homme est semblable à un souffle, Ses jours sont comme l'ombre qui passe* »<sup>2</sup>. À la fin de cet enfer, il paraîtra être passé en une seconde.

Il semble que le monde soit épouvantable depuis toujours. Les grecs de l'antiquité avaient à peu près les mêmes problèmes que les gens d'aujourd'hui. Il suffit de lire leurs écrits pour s'en convaincre ; ils étaient à la recherche du bonheur et ont mis au point de très jolies théories philosophiques pour tenter de le trouver et dénoncer ce qui s'y oppose. Les textes de Platon sont pour la plupart encore d'actualité : « *C'est en effet, dit-elle, dans la possession des*

---

<sup>1</sup> Job IX-25.

<sup>2</sup> Psaumes CXLIV-4.

*bonnes choses que consiste le bonheur* »<sup>1</sup>. Et la technologie ne change finalement pas grand chose à l'affaire, même s'il est évident qu'il vaut mieux avoir un souci dentaire aujourd'hui qu'à l'époque.

On se demande au passage où les êtres humains ont déniché la notion de *karma* ? Il n'y en a pas besoin, la vieillesse et la maladie sont des punitions bien suffisantes. L'argent, la notoriété, l'amour du public... tout ça ne sert à rien : « *Heureusement que j'ai un truc qui marche encore : la tête. Il me faut une heure pour marcher. Le grand de Gaulle avait raison : (la vieillesse), c'est un naufrage [...] Ceux qui vous disent que c'est beau de vieillir, non ! Ce n'est pas beau de vieillir, ce n'est pas beau. On résiste plus ou moins. Bien ou mal, mais ce n'est pas beau [...] On me dit : "Vous êtes en bonne santé". Forcément, je ne vais jamais chez le médecin pour éviter qu'il me dise le contraire, mais si je me demande où j'ai mal, je peux faire l'inventaire : partout. Sauf aux orteils. Et encore ! Toute ma vie, je reconnais, j'ai eu mal quelque part... Mais ce qui est pire aujourd'hui, c'est que je doute que ça s'arrange* »<sup>2</sup>.

Vous êtes beau, vous avez de l'argent, du pouvoir. Vous jugiez que certains étaient indignes de vous, de votre entreprise, de votre club de sport... Mais voilà, un jour ça s'arrête ; vous n'avez plus ni beauté, ni force, ni travail, ni club de sport, ni santé... Et peu importe ce que vous avez été dans le passé, c'est terminé, comme si ça n'avait jamais existé ! Et même s'ils sont sans doute ceux qui le méritent le moins, ça arrive aussi aux Sages, quand bien même ils le vivent assurément mieux. Ils doivent d'une certaine manière porter les péchés du monde : « *Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché* »<sup>3</sup>. « *Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé* »<sup>4</sup>. « *Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies* »<sup>5</sup>. « *Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes* »<sup>6</sup>. « *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* »<sup>7</sup>. C'est la raison pour laquelle un de ces Sages a dit : « *Lorsqu'on voit des egos, en tout lieu on voit des démons* »<sup>8</sup>. « *Dans le film "Matrix", Néo se réveille dans le "monde réel". Ce qu'il voit est horrible* »<sup>9</sup>. « *Le monde est peuplé de morts-vivants ! Tout le monde gémit dans ce monde, tout le monde est malheureux* »<sup>10</sup>. Eh oui, le Sage aussi vit dans un tableau de Jérôme Bosch, sauf qu'il le voit ! Et son sort en est rendu infiniment plus

---

<sup>1</sup> Platon, Le Banquet, XXIV.

<sup>2</sup> Gérard Hernandez.

<sup>3</sup> Romains VIII-3.

<sup>4</sup> Esaïe LIII-4.

<sup>5</sup> Matthieu VIII-17.

<sup>6</sup> 1 Pierre III-18.

<sup>7</sup> 1 Jean II-2.

<sup>8</sup> Damolun, 35.

<sup>9</sup> Science & N.D.E., n°8 - mars 2012.

<sup>10</sup> Ranjit Maharaj, Je ne parle que de vous.

enviable que celui de ceux qui ne le perçoivent pas. Ça paraît contredire ce qui précède, mais mieux vaut être au final l'un de ces Sages bien qu'âgé, qu'un autre homme même beaucoup plus jeune. Des milliers de visiteurs venaient du monde entier pour rencontrer Nisargadatta Maharaj, alors âgé de quatre-vingts ans et atteint d'un cancer généralisé. Il avait quelque chose de plus qu'eux qui valait la peine de faire ce long voyage ; mais quoi ?

On pourrait par ailleurs poursuivre ce constat sur la misère humaine presque indéfiniment : « *Tout brûle. L'œil brûle, les choses visibles brûlent. Les oreilles et les sons qu'elles perçoivent brûlent ; le nez, la langue, le corps et l'esprit brûlent* »<sup>1</sup>. « *Vivre dans le monde, c'est vivre dans une maison en feu, toute existence corporelle implique la douleur - qui peut être en paix ?* »<sup>2</sup>. « *Tous les jours de l'homme ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas* »<sup>3</sup>. Il paraît cependant plus judicieux d'en trouver la cause et d'y remédier. Commençons par accorder un peu d'attention à l'un des premiers psychanalystes, mais aussi l'un des plus décriés, Wilhelm Reich : « *Tu es le seul et unique responsable de ton esclavage. Toi et personne d'autre ! C'est ta maladie émotionnelle et non une puissance externe qui t'opprime à toute heure de la journée, même si aucune pression extérieure ne s'exerce contre toi. Dans le secret de ton âme tu te méprises, même - et surtout - quand tu te drapes dans ta dignité ; et comme tu te méprises tu es incapable de respecter ton ami. Tu ne peux pas croire que quelqu'un qui s'est assis à la même table que toi, qui a habité la même maison, soit capable d'accomplir de grandes choses. Il y a une chose que tu ne voudras pas savoir : que tu es le propre artisan de ton malheur ! Tu es capable de ramasser, de dévorer et de puiser, mais tu es incapable de créer. Tu es incapable d'évoluer, de concevoir une pensée nouvelle, car tu n'as jamais rien donné, mais fait que prendre ce que d'autres t'ont présenté sur un plateau d'argent. Ton geste d'accaparer n'a qu'une seule signification fondamentale : tu es forcé de te gorger de nourriture, d'argent, de bonheur, de connaissances, car tu te sens vide, affamé, malheureux, sans connaissances authentiques et sans le vrai désir de savoir. Tu te dis partisan de la "tolérance religieuse". Tu réclames pour toi la liberté d'adhérer à ta religion. Parfait. Mais tu vas plus loin, tu voudrais que "ta" religion soit la seule admise. Tu es tolérant pour ta propre religion, tu n'es pas tolérant pour les autres. Tu ne peux voir sans jalousie le bonheur des autres. Tu es d'avis que la fin justifie les moyens, même les moyens les plus infâmes. Pendant des siècles tu pendras des espions japonais, des pilotes américains, des paysannes russes, des officiers allemands, des anarchistes anglais, des communistes grecs ; tu les passeras par les armes, tu les électrocuteras, tu les*

---

<sup>1</sup> Adittapariyaya Sutta (Sermon du feu).

<sup>2</sup> Bodhidharma, Traité des deux accès.

<sup>3</sup> Ecclésiaste II-23.

*fera périr dans tes chambres à gaz ; mais cela ne changera rien à la constipation de tes boyaux et de ton esprit, à ton inaptitude à l'amour, à tes rhumatismes, à tes maladies mentales. Tu ne te sortiras pas du borbier en pendant et en assassinant »<sup>1</sup>.*

Eh oui, chacun d'entre nous est, comme on l'a dit, le principal responsable de son malheur. Mais voilà, on a aussi tendance à en accuser les autres, et à vouloir régler nos problèmes à leurs dépens. Comme c'est aussi ce qu'ils font, il paraît normal qu'il y ait autant de conflits dans le monde.

Au final, le problème fondamental qu'on peut se poser est : y a-t-il une solution ?

Bouddha s'est aussi posé cette question : *« La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance et la mort est souffrance. Être séparé de ce qu'on aime est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on désire est souffrance [...] La Compréhension Juste, l'Intention Juste, la Parole Juste, l'Action Juste, le Moyen d'Existence Juste, l'Effort Juste, l'Attention Juste et la Concentration Juste. Ceci est la Noble Vérité de la Voie qui mène à la cessation de la Souffrance »<sup>2</sup>.* Cependant, si pratiquer le Bouddhisme suffisait à mettre fin à la souffrance, il y aurait sur Terre des centaines de millions de gens heureux ; et ça aurait fini par se savoir, leur exemple aurait été suivi par tous les autres. Ça n'est malheureusement pas le cas ; non pas parce que le Bouddhisme se trompe, mais parce que c'est dans la plupart des cas irréalisable. Nul doute que quelques rares individus réussissent cet impossible challenge en pratiquant le Bouddhisme, mais il y a fort à parier que cette infime proportion soit la même dans les autres voies de salut. Ce n'est donc pas le message qui importe, mais celui qui l'entend et le met en pratique. Et quand on pense que des gens font la guerre pour prouver que leur message est le seul qui soit vrai, la bêtise humaine est sans limite !

Des études statistiques ont montré que le fait de croire en Dieu rendait l'existence un peu plus heureuse que l'inverse. Mais la raison en est-elle vraiment l'existence de Dieu, ou plutôt le fait qu'on ait suffisamment confiance en lui pour penser que tout ceci a une finalité, ce qui engendre un certain degré d'acceptation ? Les Bouddhistes parviennent au même résultat sans forcément croire en Dieu. Il semble donc que la notion d'acceptation soit en fin de compte ce qui est le plus important dans cette affaire. Alors évitons au passage ce terme tant chargé qu'il a engendré plus de guerres que de paix : Remplaçons chaque fois qu'il est possible le mot "Dieu" par d'autres moins sensibles ; et posons-nous les bonnes questions, dont celle de savoir comment tout ceci a commencé.

---

<sup>1</sup> Wilhelm Reich, Écoute petit homme.

<sup>2</sup> Les Quatre Nobles Vérités.

## - II - Le Commencement.

Si la Source de toutes choses existe, elle ne peut être que le principe appelé Dieu par les monothéistes, Brahman par les hindous, le Tao des taoïstes, l'Un des philosophes grecs, etc. : « Dieu [...] a créé toutes choses »<sup>1</sup>. « En Moi, et en Moi seul, toute chose prend naissance, en Moi toute chose repose, et en Moi toute chose est dissoute. Je suis ce Brahman, l'Un sans second »<sup>2</sup>. « Le Tao engendre l'Un. L'Un engendre le Deux. Le Deux engendre le Trois. Le Trois engendre toutes choses »<sup>3</sup>. « De l'Un proviennent toutes choses, et de toutes choses l'Un »<sup>4</sup>. « Le Bouddha est l'Univers »<sup>5</sup>.

Supposons pour le moment qu'elle existe !

Auquel cas, est-ce un être possédant une conscience propre, comme semble l'être le Dieu des monothéistes, ou un genre de champ de conscience fonctionnant à la manière du champ électromagnétique des physiciens, comme on pourrait le penser par exemple du Tao ?

Il n'est possible de répondre à cette question que si l'on peut d'abord définir ce qu'est une conscience propre, individuelle. On commencera pour ce faire par réfléchir à la nature des êtres qui peuplent nos rêves car, s'il ne fait aucun doute que le personnage qui nous représente dans l'un de nos rêves est habité par notre propre conscience individuelle, qu'en est-il de celui qui se trouve en face de nous et à qui nous nous adressons comme s'il en avait effectivement une ?

Mettons-nous en situation en imaginant que nous sommes en train de rêver, dans un western, accoudé au bar d'un saloon où nous buvons tranquillement un verre. Dans le miroir derrière le bar, nous voyons un homme entrer dans le saloon, il sort son arme et nous vise. Nous avons le temps de faire une embardée avant qu'il tire et il nous rate. Simultanément, nous sortons notre propre pistolet et nous l'abattons. Y a-t-il vraiment eu mort d'une conscience individuelle ? Au

---

<sup>1</sup> Ephésiens III-9.

<sup>2</sup> Kaivalya Upanishad, 19.

<sup>3</sup> Lao-tseu, Tao-te-king, XLII.

<sup>4</sup> Héraclite, fragment 10, dans : Pseudo-Aristote, Traité du monde, 5.

<sup>5</sup> Dainin Katagiri, Le retour au silence.



matin, lorsque nous nous réveillons avec le souvenir du rêve, nous répondons facilement à cette question : Personne n'est véritablement mort !

La Bhagavad Gîta, l'un des livres sacrés hindou, affirme qu'il en est de même dans le monde de veille, en postulant l'existence d'un principe qui serait ainsi le Rêveur de l'Univers<sup>1</sup> : « *Ceci ne naît ni ne meurt, et ce n'est pas une chose qui un jour commença d'exister, et qui, s'en allant, ne reviendra jamais plus à l'existence. C'est non-né, ancien, éternel ; ce n'est pas tué lorsqu'est tué le corps* »<sup>2</sup>. Pour les Bouddhistes ce principe n'a pas de conscience individuelle ; pour les hindous, il en prend une en tant que Brahmâ.

Une question se pose alors : D'où viendrait cette Conscience ? A-t-elle eu un commencement ?

Interrogeons-nous en premier lieu sur la théorie du Big-bang : On n'y peut remonter que jusqu'au *temps de Planck*, le plus petit intervalle au-delà duquel les équations de la physique ne s'appliquent plus<sup>3</sup>. Et on ne sait pas si le point de départ de cet intervalle, le moment du Big-bang, est ou non le commencement du temps. Certains scientifiques se posent donc la question de savoir s'il pourrait y avoir un *avant* le Big-bang, donc un *avant* le temps de Planck, ce qui n'est possible que s'il existe une chronologie précédant le Big-bang.

Selon d'autres, l'hypothèse du commencement serait validée par la théorie de la relativité d'Einstein : « *La relativité restreinte nous dit que l'écoulement du temps est une illusion. La réalité existe au sein d'un espace-temps qui ne s'écoule pas [...] La rivière du temps est gelée. Le temps n'est que la quatrième dimension de l'espace-temps* »<sup>4</sup>. Il y aurait dans ce cas une sorte de boule à quatre dimensions, trois d'espace et une de temps, n'ayant pas d'extérieur, formant un tout temporellement indivisible. Dans cette boule vous ressembleriez à une sorte de ver géant, dont la queue serait votre naissance et la tête votre mort. Par là-même, resterait à jamais sans réponse la question : « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* »<sup>5</sup>. En la réduisant à l'essentiel : « *Pourquoi donc y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ?* »<sup>6</sup>.

Il y a malgré tout une faille dans cette théorie : Vous n'êtes à chaque instant conscient que d'une petite tranche du ver. La théorie de la relativité néglige la particularité de l'instant présent ; il faudrait pour être complète qu'elle prenne en compte cette sorte de tête de lecture interne dont on ignore tout pour le moment, car : que se passerait-il à la fin, une fois la lecture terminée ? Peut-on imaginer que reste en suspend sans vie cette sphère quadridimensionnelle. Ou bien la

---

<sup>1</sup> Et ne pourrait être autre que la Source.

<sup>2</sup> Bhagavad Gîta, II-20 & 21.

<sup>3</sup> Le temps de Planck vaut  $10^{-43}$  secondes ; c'est inimaginablement petit.

<sup>4</sup> Thibault Damour, Usbek & Rica, 11/11/2016.

<sup>5</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, Principes de la nature et de la grâce, 7.

<sup>6</sup> Martin Heidegger, Introduction à la métaphysique, I.

lecture reprendrait-elle au début, auquel cas vous êtes peut-être la milliardième version de vous-même à vivre exactement la même chose !

Certains théologiens pensent que le temps est infini dans le passé, et par suite dans le futur ; par exemple, selon les Écritures bibliques : « *Depuis toujours et pour toujours tu es Dieu* »<sup>1</sup>. « *N'es-tu pas de toute éternité, Éternel, mon Dieu ? Et tu ne meurs pas* »<sup>2</sup>. Commentant ce Psaume, Saint Augustin affirme : « *Dieu n'a pas de bornes* » ; et Louis-Claude Fillion : « *Il va d'un passé sans limite à un avenir sans fin* ». On rejoint ici quelque peu les versets précédents de la Bhagavad Gîta, ainsi que la philosophie de Parménide : « *Cela est. En lui sont une foule de signes que "ce qui est" est incréé et indestructible ; car il est complet, immobile et sans fin. Ni il n'a jamais été, ni il ne sera, parce qu'il est maintenant, tout à la fois, sans discontinuité. Car quelle sorte d'origine veux-tu chercher pour lui ? De quelle manière et de quelle source pourrait-il avoir tiré sa croissance ? Je ne te laisserai ni dire ni penser qu'il est sorti de ce qui n'est pas, car on ne peut ni penser ni articuler que quelque chose n'est pas. Et s'il ne venait de rien, quelle nécessité eût pu le faire naître de préférence plus tard que plus tôt ? Ainsi donc, il doit être ou bien tout à fait ou n'être pas du tout [...] Il est immobile dans les liens de chaînes puissantes, sans commencement et sans fin* »<sup>3</sup>. « *Il est une dimension sans commencement temporel qui est le support de tous les phénomènes* »<sup>4</sup>. Et le Védantisme : « *Il n'y a jamais eu d'origine au vaste univers* »<sup>5</sup>.

Alors, le temps est-il fini, infini dans le passé, ou s'agit-il d'autre chose, comme le suggèrent Stephen Hawking et les frères Bogdanov ? « *Voyons la deuxième forme possible du temps : le temps imaginaire. À la différence du temps réel — toujours en mouvement d'un instant à l'autre —, le temps imaginaire ne s'écoule pas (il est comme "gelé")* »<sup>6</sup>. Selon cette hypothèse, pour quelle raison le temps sortirait-il de sa nature de dimension spatiale<sup>7</sup> pour devenir chronologique ? Il ne devrait normalement pas y avoir de cause dans un lieu où il n'y a pas de temps chronologique ! Pour la même raison, comment Dieu pourrait-il *créer* le temps ? Car, s'il n'y a pas de temps, il n'y a ni cause ni effet ; et Dieu ne peut pas, alors, être la cause du temps.

---

<sup>1</sup> Psaumes XC-2 (ou LXXXIX).

<sup>2</sup> Habacuc I-12.

<sup>3</sup> Parménide, Le Poème.

<sup>4</sup> Abhidharma cité par Sthiramati, Explication de la Trentaine de Vasubandhu.

<sup>5</sup> Karikas de Gaudapada, III-48.

<sup>6</sup> Igor et Grishka Bogdanov, Le visage de Dieu.

<sup>7</sup> Dans la théorie de la relativité restreinte, le temps possède la particularité d'être multiplié par un nombre complexe constant égal au produit de la vitesse de la lumière par le nombre complexe imaginaire pur  $i$ , dont la particularité est que son carré vaut  $-1$ . La conséquence en est qu'un temps imaginaire serait un temps multiplié deux fois successives par ce nombre  $i$ . Ce qui revient à multiplier par son carré  $-1$ , conférant ainsi au temps le même statut que les trois dimensions d'espace ; raison pour laquelle un *temps imaginaire* est spatial et non plus chronologique.

À côté de ça, le premier mot hébreu du livre de la Genèse est « *Bereshit* », traduit en grec par : « *En Archè* », en latin : « *In principio* », et en français : « *Au commencement* », la plus mauvaise de ces traductions car, s'il y avait quelque chose avant ce commencement, par exemple un créateur, ce ne serait pas véritablement le commencement : « *De même que le Monde n'a pas de dehors, n'a pas d'Au-delà, puisqu'il contient et embrasse toute chose, de même le temps, qui a commencé à la création du Monde, n'a pas d'auparavant ni de précédemment, puisqu'il contient en lui tous les temps qui sont ses parties. Celui qui pose cette question : Avant le commencement du temps, y a-t-il eu quelque chose ? Alors que le mot avant implique l'idée de temps, fait exactement comme s'il demandait : Dans le temps qui a précédé le commencement du temps, quelque chose a-t-il existé ?* »<sup>1</sup>. Certains ont d'ailleurs choisi une autre traduction : « *Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre* »<sup>2</sup>. « *Cela veut dire que Dieu créa, dans son Verbe coéternel à lui-même, le monde intelligible et sensible, ou spirituel et corporel* »<sup>3</sup>. Ou alors, il faudrait préciser : « *Au commencement du monde* » ; mais, compte tenu de la précision chirurgicale avec laquelle est rédigé le début de la Genèse, on ne peut retenir cette éventualité.

Pour qui est un peu observateur, *Béreshit* commence par un *beth*, qui est la seconde lettre de l'alphabet hébreu, comme notre « *B* », la première lettre étant *aleph* correspondant à notre « *A* ». Pourquoi le *beth* est-il le début de la Genèse et non pas le *aleph*, ce qui paraîtrait plus logique ? (En rappelant au passage le soin méticuleux avec lequel sont placées les lettres hébraïques dans ce texte, à l'origine d'une science appelée Kabbale, dont l'un des fleurons est le livre du Zohar).

En fait, le *aleph* est là : c'est le numéro du verset, car en hébreu les lettres représentent aussi des nombres, et le *aleph* signifie *un*. On a donc :

**A. Bereshit (Aleph. Beth-resh-aleph-shin-iod-tau : 1. Au commencement).**

On est ici dans une situation qui évoque pleinement notre questionnement : L'Univers commence avec le « *B* » mais, avant, il y avait déjà quelque chose : le « *A* ». Si on considère, pour approfondir, le sens des lettres hébraïques, l'écriture pleine de *beth* (beth-iod-tau) signifie *la maison* ; raison pour laquelle on le trouve à la racine de certains noms de lieux bibliques comme *Bethel* (beth-iod-tau aleph-lamed)<sup>4</sup>, *maison de Dieu*, ou *Bethléem* (beth-iod-tau lamed-heth-mem)<sup>5</sup>, *maison du pain*.

Que représente alors le « *A* », qui précéderait la création du monde ? Eh bien c'est évident : l'habitant de la maison ! *Aleph*, dans son écriture pleine (aleph-

---

<sup>1</sup> Guillaume d'Auvergne, De Universo, V-1230-1236.

<sup>2</sup> Les traducteurs français de saint Augustin : La Cité de Dieu XI-IX, ou : Les Confessions XII-XX, ont choisi de traduire "in principio" par "en principe". Même chose pour Maître Eckhart : La mesure de l'Amour, 222.

<sup>3</sup> Augustin d'Hippone, Les Confessions, XII-XX.

<sup>4</sup> Genèse XXVIII-19.

<sup>5</sup> 1 Chroniques IV-4.

lamed-phé), signifie *bœuf* ou *taureau* ; animal sacré des égyptiens. Selon certains auteurs, il proviendrait d'un hiéroglyphe ayant le même sens<sup>1</sup>. Il serait alors le dieu Apis, incarnation vivante de Ptah, le créateur. On aurait ainsi là le *aleph* non manifesté<sup>2</sup>, à savoir Ptah le créateur, qui viendrait habiter sa maison, l'Univers, sous la forme du dieu taureau Apis : « *Ptah, le Grand [...] qui a fait les dieux, qui a inauguré l'existence comme dieu primordial, premier à exister pour tout ce qui est venu après lui ; qui a fait le ciel comme création de son cœur, qui s'est dressé dans ce que soutient Chou, qui a fondé la terre par ce qu'il a fait lui-même* »<sup>3</sup>. « *Ptah, père des dieux [...] qui s'est engendré lui-même alors que n'était venu à l'existence rien de ce qui est venu à l'existence ; qui a façonné la terre selon le dessein de son cœur ; dont les manifestations sont venues à l'existence. Tu es celui qui a mis au monde tout ce qui est, l'engendreur qui a créé les êtres* »<sup>4</sup>.

Certaines représentations du taureau Apis le montrent par ailleurs avec un aigle posé sur lui : « *Ce jeune bœuf, qu'on nomme Apis, se connaît à de certaines marques. Son poil est noir ; il porte sur le front une marque blanche et triangulaire, sur le dos la figure d'un aigle* »<sup>5</sup>. Quelques auteurs attribuent à ce propos le aleph au hiéroglyphe de l'aigle<sup>6</sup>. Les dieux égyptiens s'en rapprochant le plus ont des têtes de faucon, comme Horus ou Râ, deux formes du soleil : « *L'aigle représenté parmi les hiéroglyphes, est le symbole du soleil* »<sup>7</sup>, dont une autre est Atoum, qui est aussi une figure du créateur. La tête d'Apis est souvent même représentée comme celle d'un taureau avec un disque solaire entre les cornes<sup>8</sup> :



Enfin, si l'on s'en tient aux symboles astrologiques, dont Patrice Serre a établi un lien avec l'ordre alphabétique<sup>9</sup>, le taureau est précédé par le bélier. Et les dieux égyptiens ayant une tête de bélier sont Khnoum et Amon ; Khnoum est un

---

<sup>1</sup> René Palaysi.

<sup>2</sup> Plus précisément : non manifesté *dans l'Univers matériel*.

<sup>3</sup> Hymne à Ptah du papyrus Harris I.

<sup>4</sup> Hymne à Ptah du papyrus 3048 de Berlin.

<sup>5</sup> Hérodote, *Thalie*, XXVIII.

<sup>6</sup> Patrice Serre, *Le Mystère de l'ordre alphabétique*.

<sup>7</sup> Alexandre Lenoir, *Nouvelle explication des hiéroglyphes*.

<sup>8</sup> Camille Duteil, *Dictionnaire des hiéroglyphes*, Apis.

<sup>9</sup> Patrice Serre, *Le Mystère de l'ordre alphabétique*. Bien que, selon lui, le A correspondrait au signe des Poissons, le B au Bélier et le C au Taureau. Une déesse égyptienne peu connue, Hatméhyt, serait associée au poisson ; et, dans certains mythes, elle aurait épousé Osiris.

dieu créateur et Amon une forme du soleil. Quelle que soit la manière d'aborder ce symbolisme, les conclusions sont les mêmes : le Créateur (Atoum, Ptah, Râ ou Amon) s'incarne dans Apis, pour habiter sa maison. Peut-être même le terme *maison* désigne-t-il le corps d'Apis : « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit ? [...] Que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* »<sup>1</sup>.

Notons au passage que la réunion des deux lettres *aleph* et *beth* forme un mot, AB (*Abba*), qui signifie *Père* ; ici, très certainement le Père de toutes choses. Enfin, en décomposant de différentes manières le *A-Bereshit*, on peut obtenir entre autres les sens figurés : AB-Reshit, *le Père principe* ; ou : A-B-Reshit, *Ptah-Apis au commencement*.

Les trois autres groupes nominaux traduisant le premier mot de la Genèse : « *Bereshit* », « *En archè* » et « *In principio* », éludent le problème du commencement, car ils ne désignent pas nécessairement un début, mais plus généralement un *principe*, une virtualité. Certaines mythologies prennent dans ce contexte un sens intéressant ; c'est le cas une nouvelle fois de l'égyptienne, mais aussi de l'hindoue : « *Au commencement, Brahman était partout. Brahman n'était ni avec forme ni sans forme. Il n'avait ni commencement ni fin [...] Quand vint le moment de la création, Brahman créa l'eau formant tout l'univers* »<sup>2</sup>. « *Je suis le dieu grand qui s'est donné forme à lui-même, c'est-à-dire l'Eau, c'est-à-dire le Noun* »<sup>3</sup>. Ce grand dieu est Ptah à Memphis, dans l'ancienne Égypte, et Atoum dans la mythologie héliopolitaine ; raison pour laquelle il est d'usage de les assimiler l'un à l'autre : « *Atoum a été mis au monde dans le Noun, alors que le ciel n'existait pas, alors que la terre n'existait pas, alors que rien n'existait qui fût établi, alors que le désordre même n'existait pas* »<sup>4</sup>.

Cette allusion à un milieu pseudo aquatique ne nous évoque rien moins que ce qu'on pourrait appeler un *océan de conscience* : « *Je suis un océan de conscience, une immortelle houle* »<sup>5</sup>. « *Au cinéma tout est lumière, la conscience devient de même l'immensité du monde. Examinez de près, et vous verrez que tous les noms et toutes les formes ne sont que des vagues fugitives sur l'océan de la conscience, que c'est de la seule conscience que l'on peut dire : elle est, pas de ses transformations. Dans l'immensité de la conscience, une lumière apparaît, un point minuscule qui se meut avec rapidité et trace des formes, des pensées et des sensations, des concepts et des idées comme une plume écrivant sur une feuille de papier. L'encre laisse une trace dans la*

---

<sup>1</sup> 1 Corinthiens VI-19 & III-16.

<sup>2</sup> Kurma Purana.

<sup>3</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, XVII.

<sup>4</sup> Pyramides, § 1587.

<sup>5</sup> Abhinavagupta, *Grande méditation*, I-6.

*mémoire. Vous êtes ce point minuscule et par vos mouvements, le monde est perpétuellement recréé* »<sup>1</sup>. Cette dernière citation laisse supposer qu'avant qu'apparaisse le point de lumière, l'océan de conscience était sombre et obscur, comme le Noun égyptien dans lequel se réveille la Conscience sous la forme d'Atoum : « *Dans le Flot, dans Noun, dans l'obscurité, dans les ténèbres* »<sup>2</sup>. Il en est aussi question dans le livre de la Genèse : « *La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme (traduit en copte par noun)<sup>3</sup>, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* »<sup>4</sup>. C'est dans le même océan que naît Brahmâ : « *Pendant qu'il reposait sur l'océan, plongé dans le sommeil de la méditation, de son nombril, comme d'un étang, sortit un lotus, duquel naquit Brahmâ, le chef des architectes de l'univers* »<sup>5</sup>. Ce qu'on trouve aussi chez les premiers philosophes grecs : « *Thalès de Millet, qui fit des recherches sur ces questions, a dit que l'eau est le principe de toutes choses mais que dieu est l'intelligence qui façonne tout à partir de l'eau* »<sup>6</sup>. Ainsi que dans le Bouddhisme : « *À cette époque, Vasettha, il n'y avait qu'une seule masse d'eau, et tout était obscurité, obscurité aveuglante* »<sup>7</sup>.

Une théorie récente appelée *panpsychisme*, terme cependant inventé au XVI<sup>e</sup> siècle par Francesco Patrizi, va dans le même sens : « *Selon le bon sens occidental du XXI<sup>e</sup> siècle, le mental n'occupe pas une grande partie de l'univers. La plupart des gens supposent qu'il n'existe qu'au niveau biologique, en particulier chez les créatures ayant un cerveau et un système nerveux. Les panpsychistes nient cette idée, en affirmant que la conscience est une caractéristique fondamentale et omniprésente de l'univers* »<sup>8</sup>... Un océan de conscience.

Voilà où nous en sommes : cet océan de conscience est là, dans le principe, dont on ne sait si c'est quelque part ou son contraire, comme en sommeil profond ; et peu importe son nom : l'Un, le Tao, Brahman, le Noun, la Conscience, la Source, Dieu. Pour une raison mystérieuse, de cet océan émerge l'Univers, comme si la Conscience se réveillait pour produire quelque chose. C'est là qu'on peut considérer cette déclaration d'Aristote pour la nuancer : « *L'Être et l'Un sont identiques et sont une seule et même réalité naturelle* »<sup>9</sup>. Le Tao-te-king dit en effet : « *Toutes choses sous le ciel naissent dans l'Être. L'Être naît dans le Non-être* »<sup>10</sup>. Il y a là une subtilité que les hindous résolvent en remplaçant le

---

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj, *Je Suis*, 78.

<sup>2</sup> Textes des sarcophages, 80-B1C.

<sup>3</sup> Alexandre Moret, *Mystères égyptiens*, II.

<sup>4</sup> Genèse I-2.

<sup>5</sup> Bhagavata Purana, I-3-2.

<sup>6</sup> Cicéron, *La nature des dieux*, I-X-25.

<sup>7</sup> Agganna Sutta, 11.

<sup>8</sup> *Cerveau & physique quantique*, n°1 - décembre 2019.

<sup>9</sup> Aristote, *La Métaphysique*, Γ-II.

<sup>10</sup> Lao-tseu, *Tao-te-king*, XL. Ainsi que dans le Rig-Veda, X-72-2.

terme *Brahman* par *Parabrahman* : « *Parabrahman n'a pas d'identité, il est antérieur à toute chose [...] Brahman va et vient au travers de toutes choses* »<sup>1</sup>. Lorsque la Conscience est en sommeil profond, elle est plus proche du Non-être que de l'Être ; mais elle n'est pas pour autant néant. En ce sens, on peut appeler *Non-être* : l'Être non manifesté ; même si, fondamentalement, les deux sont la Source. De ce point de vue, le Non-être n'est pas l'absence totale de l'Être, mais plutôt sa présence silencieuse voire virtuelle. Les deux sont fondamentalement la même chose : « *L'être c'est le non-être ; le non-être c'est l'être* »<sup>2</sup>. « *L'être est établi sur le non-être et le non-être s'exprime par l'être. Si l'être n'est pas établi originellement, le non-être n'existe pas non plus. Si déjà le non-être n'existe pas, d'où l'être viendrait-il ? L'être et le non-être dépendent l'un de l'autre, c'est ça l'être* »<sup>3</sup>. Il existerait en outre pour certains un principe antérieur indépendant de ces deux antagonismes : « *Ni le non-Être n'existait alors, ni l'Être* »<sup>4</sup>.

Il y a deux précédents à ce genre de phénomène ; le premier est le vide quantique, qui n'est pas si vide que ça puisqu'il contient une énergie propre à faire émerger des particules virtuelles qui se désintègrent ensuite quasi instantanément. Cette propriété serait mesurable dans *l'effet Casimir*, suffisamment pour exercer une force attractive entre deux plaques parallèles conductrices et non chargées<sup>5</sup>. Il s'agirait donc d'un vide *actif*, habité par une sorte de vibration interne. On peut ainsi imaginer que, dans un tel vide, et en disposant d'un temps suffisamment long, il puisse se produire à un moment donné un évènement critique permettant de franchir un seuil, du virtuel au réel : « *Il (le vide) est à l'origine de tout : de l'univers, des étoiles, des galaxies... de la vie, en somme !* »<sup>6</sup>. En reprenant la terminologie précédente, tant qu'aucune particule n'est devenue réelle, ce vide est Non-être ; ensuite il est Être.

Cette problématique est encore présente dans le second exemple : notre propre sommeil. Le sommeil profond n'est pas l'arrêt de toute forme de conscience. Et même si notre mémoire ne fonctionne pas à ce moment là pour que nous puissions nous en souvenir<sup>7</sup>, le temps s'écoule ; il est rythmé par des ondes cérébrales relativement lentes en comparaison de l'état de veille ou de rêve. Cela pourrait durer indéfiniment s'il ne se produisait pas un évènement déclencheur, qui nous fait passer du sommeil profond au sommeil paradoxal. Le schéma ci-dessous est un *hypnogramme*, qui exprime la fréquence des ondes cérébrales (mesurées par électroencéphalogramme), en fonction du temps. On y distingue quatre

---

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 11/03/1979.

<sup>2</sup> Seng-ts'an, Inscrit sur la foi en esprit.

<sup>3</sup> Houei-hai, Traité sur la Porte d'entrée essentielle de la Voie par l'Éveil subit, 35.

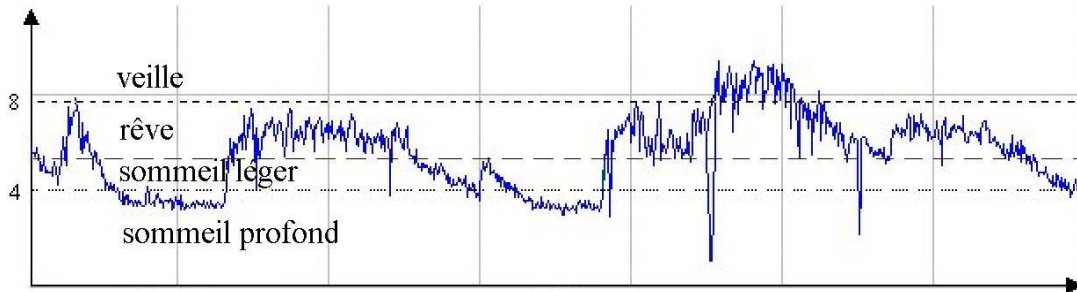
<sup>4</sup> Rig Veda, X-129-1.

<sup>5</sup> Bien que plusieurs théories s'affrontent pour expliquer cette attraction.

<sup>6</sup> Trinh Xuan Thuan, [www.revuedesdeuxmondes.fr](http://www.revuedesdeuxmondes.fr).

<sup>7</sup> Quoique ça puisse arriver accidentellement, auquel cas nous sommes juste conscient du temps qui passe, sans pensées ni aucune autre perception, en étant... dans rien.

périodes de rêve, deux de sommeil profond et un court réveil. Le passage entre la seconde phase de sommeil profond et la troisième période de rêve est caractéristique d'une *transition de phase* où, après une première incursion dans la zone du rêve, la fréquence des ondes cérébrales redescend dans celle du sommeil profond avant de remonter durablement.



Pendant le sommeil profond, nous sommes immergés dans un sombre océan de conscience non manifestée, dans le sens où la mémoire ne l'enregistre pas. Nous y sommes immergés et, en même temps, c'est ce que nous sommes à ce moment là. Puis vient le sommeil paradoxal, qui est un réveil interne à cet océan, où nous commençons à dessiner les figures de nos rêves à l'aide du point de lumière cité par Nisargadatta. Ce que nous faisons chaque nuit pendant notre sommeil, la Source l'a fait au commencement de ce nouveau jour cosmique, à cet instant critique où quelque chose s'est produit dans l'océan de conscience primordial, et dont la conséquence est l'existence de notre monde : « *La détermination de l'espace et du temps est établie comme elle l'est dans les rêves* »<sup>1</sup>.

On peut aussi noter la manifestation de courts instants de réveils entre deux phases de sommeil, trop courts pour en être conscient ni les mémoriser ; et on ne peut manquer de faire l'analogie avec les particules virtuelles, qui s'extirpent du vide quantique pour y retourner avant d'être devenues réelles.

Pendant tous ces phénomènes, l'océan de conscience est toujours présent ; c'est en lui qu'ils se produisent. Il est probable qu'il soit agité d'une onde très lente comme pendant le sommeil<sup>2</sup>, indiquant là aussi l'existence d'une forme de temporalité interne ; ce qui est, comme on l'a vu, une condition sine qua non du pouvoir d'engendrer l'Univers. Et il va être amené à jouer un nouveau rôle aux yeux de ceux qui peupleront les manifestations futures de cet océan... la Source : « *Dieu est comme une source ; il s'écoule avec largesse en sa création et pourtant demeure en soi* »<sup>3</sup>. « *La conscience base universelle [...] évolue en un*

<sup>1</sup> Vasubandhu, La Vingtaine, 3.

<sup>2</sup> Peut-être n'est-ce pas un hasard si la terre et son atmosphère vibrent à une fréquence de 7,83 Hz (ondes de Schumann) correspondant aux ondes thêta qui, pendant le sommeil, sont celles du rêve. Serions-nous dans le rêve de Gaïa ?

<sup>3</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, V-216.



*courant continu telle un fleuve »<sup>1</sup>. « Auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière »<sup>2</sup>. « La Volonté est la source de la forme de l'intellect, qui est la forme parfaite ; c'est la Volonté qui opère tout et qui met tout en mouvement. — La création des choses par le Créateur Très-Haut, je veux dire, la manière dont la forme sort de la source première, qui est la Volonté, et se répand sur la matière, peut se comparer à la manière dont l'eau sort de sa source et se répand peu à peu sur ce qui est auprès d'elle »<sup>3</sup>. Le Yi-king la compare à un puits : « Dans le puits est une source claire et fraîche où l'on peut boire. C'est un excellent puits au fond duquel se trouve une source d'eau vive [...] Le puits est là pour tout le monde. Aucune défense ne vient gêner ceux qui veulent y puiser. Si nombreux soient-ils à venir, ils trouvent ce dont ils ont besoin, car on peut compter sur le puits. Il possède une source et n'est jamais à sec ; c'est pourquoi il constitue une grande fortune pour le pays tout entier. Il en est de même de l'homme véritablement grand qui possède un trésor inépuisable d'excellence intérieure. Plus on y puise, plus son trésor s'accroît »<sup>4</sup>.*

---

<sup>1</sup> Vasubandhu, La Trentaine, 4.

<sup>2</sup> Psaumes XXXVI-10.

<sup>3</sup> Salomon Ibn Gabirol, La Source de Vie, V-64.

<sup>4</sup> Richard Wilhelm & Etienne Perrot, Yi-king, hexagramme 48.

## - III - Le Vide.

« On a calculé que si on réunissait tous les êtres humains vivant sur la Terre, et si on parvenait à supprimer le vide de leurs atomes, toutes les particules qui composent l'espèce humaine tiendraient dans un dé à coudre »<sup>1</sup>. L'Univers est essentiellement constitué de vide ; la matière n'y représente que quelques traces fugaces. Et, comme ce vide est le vide quantique, il est agité d'une vibration énergétique permanente qui fait et défait les particules virtuelles. Tout se passe comme s'il y avait un seuil que des particules dépassent pour nous devenir perceptibles et disparaître aussitôt, tandis que quelques-unes se stabilisent définitivement dans notre champ perceptif, jusqu'à ce qu'intervienne à terme un phénomène de désintégration qui les renvoie en dessous du seuil ; ce qui peut prendre des milliards de milliards de milliards d'années pour les plus stables<sup>2</sup>. Mais il est probable qu'un jour ou l'autre, toutes devraient être repassées sous le seuil perceptif, et il est possible qu'à ce moment là l'Univers disparaisse. Au final, toutes les particules se manifestent dans l'espace physique puis se désintègrent ; seules leurs durées d'apparition font qu'elles sont virtuelles ou réelles, au-delà du seuil, où un certain nombre d'entre elles sont suffisamment stables pour donner sa forme à l'Univers.

Ce domaine scientifique évoque curieusement deux théories théologiques, à savoir le déclencheur de la création dans le Zohar, et le retour du tout à Dieu dans diverses religions : « *l'Infini frappa (sans rien frapper car rien n'existait qui pût être frappé) avec le son du Verbe, le vide, bien que les ondes sonores ne soient point transmissibles dans le vide. Le son du Verbe constituait donc le commencement de la matérialisation du vide. Mais cette matérialisation serait toujours demeurée à l'état d'impondérabilité si, au moment de frapper le vide, le son du Verbe n'eût fait jaillir le point étincelant, origine de la lumière, qui constitue le mystère suprême et dont l'essence est inconcevable. C'est pour cette raison que le Verbe est appelé "Commencement", attendu qu'il est l'origine de toute la création* »<sup>3</sup>. « *Ce pays reviendra à l'état de Noun, à l'état de flot comme en son premier état* »<sup>4</sup>. « *Toute chose finit toujours en ce en quoi elle a pris son être et*

---

<sup>1</sup> René Barjavel, La faim du tigre.

<sup>2</sup> On pense à plus de  $6,6 \times 10^{28}$  ans pour les électrons et  $5,9 \times 10^{33}$  ans pour les protons.

<sup>3</sup> Zohar, I-15a.

<sup>4</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXV.

*son commencement* »<sup>1</sup>. « *Tout vient de Dieu, donc il faut que tout retourne à Dieu* »<sup>2</sup>. « *Tout vient de Dieu ; tout est en Dieu ; tout retourne à Dieu* »<sup>3</sup>.

On peut établir ici une analogie avec les phénomènes mentaux. La plupart seraient inconscients si l'on en croit Freud : « *La représentation la plus simple de ce système (inconscient) est pour nous la plus commode : c'est la représentation spatiale. Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques se présentent, telles des êtres vivants. À cette antichambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne également la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît* »<sup>4</sup>. « *Le vrai travail de l'esprit reste inconscient, seuls ses produits apparaissent à notre regard intérieur* »<sup>5</sup>. Dans cet espace d'inconscience, certains phénomènes franchissent un seuil pour parvenir au conscient : « *Ce qui est dans l'inconscient est séparé de la conscience, mais peut y arriver par le stade préalable du préconscient* »<sup>6</sup>. D'autres n'y parviennent pas, ce qui peut poser problème lorsqu'ils sont traumatisants. C'est là que la psychanalyse intervient pour tenter de les ramener plus ou moins dans le conscient, afin de remédier aux symptômes générés par ces traumatismes. D'une certaine manière, ils sont manifestés par la parole. Quant au retour au silence, il correspond à ce que les bouddhistes et les védantistes appellent *Illumination* ou *Éveil* ; ce silence précède la parole, et même la pensée. Or, la notion de *pensée* n'est pas si simple si l'on en croit Wittgenstein, pour qui elle possède deux modes : « *La pensée fulgurante se comporte par rapport à la pensée exprimée, telle que la formule algébrique par rapport à une série de nombres que je développe à partir de celle-ci [...] Le parler "intérieur" silencieux n'est pas un phénomène à moitié caché qui ne serait perçu qu'à travers un voile. Il n'est pas caché du tout* »<sup>7</sup>. On regarde un siège dans la cuisine, et on sait que c'est un tabouret sans même le dire ou le penser. Ensuite vient le support matériel de cette connaissance directe, qui est en quelque sorte son corps phonétique, et dépend du pays dans lequel on vit : "*tabouret*", "*stool*", "*schemel*", "*sgabello*". Tout le monde croit qu'il pense ce qu'il souhaite de manière volontaire<sup>8</sup>, ignorant ce stade antérieur de *pensée fulgurante*. Le même phénomène se produit lorsqu'on imagine prendre une décision, où des scientifiques ont montré que certaines ont déjà été

---

<sup>1</sup> Le Cosmopolite, Traité de la Nature, I.

<sup>2</sup> Charles Frey de Neuville, Sermon sur la Purification de la Sainte Vierge.

<sup>3</sup> Védas compilés par Ram Mohan Roy.

<sup>4</sup> Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, 19.

<sup>5</sup> Peter Carruthers, Pour la Science - hors-série - n°108 - août-septembre 2020.

<sup>6</sup> Jacques Lacan, séminaire du 02/03/1955.

<sup>7</sup> Ludwig Wittgenstein, Investigations philosophiques, I-320 & II-XI.

<sup>8</sup> La schizophrénie prouve d'ailleurs le contraire. D'une certaine manière tout le monde serait schizophrène, sauf que ça ne deviendrait un problème qu'avec des pensées trop différentes du modèle consensuel de la réalité.

prises en amont de manière inconsciente par les processus automatisés du cerveau : « *Juste avant que la volonté n'ordonne au cerveau de faire un geste, le cerveau a en fait initié celui-ci... à notre insu ! Lorsque nous éprouvons la volonté de faire un geste, quel qu'il soit, nous ne faisons que vouloir ce que certaines zones de notre cerveau viennent de décider à notre insu !* »<sup>1</sup>. Il y aurait donc aussi des *décisions fulgurantes*, qu'on peut sans doute compter comme une catégorie particulière de pensées fulgurantes. À ce propos, certains chercheurs pensent que nous ne sommes pas non plus les auteurs de nos pensées fulgurantes : « *Depuis des décennies, toutes les recherches approfondies visant à localiser la conscience et les souvenirs dans le cerveau se sont révélées vaines [...] Bien que les réseaux neuronaux jouent un rôle indéniable dans les manifestations de la pensée, cela ne signifie pas pour autant qu'ils la produisent [...] Le cerveau serait une sorte de station relais, un émetteur-récepteur, une interface* »<sup>2</sup>. Nous les *capterions* ! Notre ego servirait ainsi de filtre pour que nous recevions celles qui lui correspondent. Dans l'exemple précédent, l'ego a capté le nom "*tabouret*", mais il ne connaît pas pour autant la véritable nature de ce qu'il voit : « *Les objets n'ont pas de réelle consistance, car leur nature propre échappe au domaine de tout savoir et de toute expression verbale. En effet, le savoir et l'expression verbale concernant un objet principal ne peuvent opérer qu'en se rapportant à ses qualités puisqu'ils n'entrent pas en contact direct avec sa nature propre* »<sup>3</sup>. « *Les objets et les manières d'être que nous leur attribuons sont toujours considérés comme quelque chose de réellement donné ; seulement, en tant que cette manière d'être ne dépend que du mode d'intuition du sujet, dans son rapport à l'objet donné, cet objet est distinct comme "phénomène" de ce qu'il est comme objet "en soi"* »<sup>4</sup>.

Il existe de toute évidence un principe en nous qui prend conscience de nos perceptions, avant leurs expressions dans une quelconque langue. Il apparaît simultanément un processus de compréhension quasi instantané que Wittgenstein a appelé *pensée fulgurante*. Et ce n'est qu'ensuite que nous mettons des mots sur les objets de notre attention. Au départ la Conscience est là, silencieuse ; après quoi elle prend connaissance d'un ensemble de perceptions qui la cerne de toutes parts, un principe intelligent se manifestant instantanément pour leur donner du sens : « *Toutes choses sont seulement une perception* »<sup>5</sup>. Qui plus est, la Conscience peut s'inclure elle-même au sein de cet ensemble par une perception supplémentaire appelée *conscience de soi*, dont certains pensent que c'est un privilège humain.

---

<sup>1</sup> Sciences & Vie - 1057 - 10/2005.

<sup>2</sup> David Pim Van Lommel, Science et inexplicable, n°43 - janvier/février 2015.

<sup>3</sup> Sthiramati, Explication de la Trentaine de Vasubandhu.

<sup>4</sup> Emmanuel Kant, Critique de la Raison pure.

<sup>5</sup> Vasubandhu, La Vingtaine, 1.

La plupart du temps, un être humain n'a pas vraiment conscience de ses pensées fulgurantes : « *Les processus de la pensée, nous dit Freud, ne nous sont connus que par des paroles* »<sup>1</sup>. Auquel cas, à ce stade, le silence n'a pas encore été brisé, à l'image du seuil non encore franchi du vide quantique. Mais il est possible de les saisir, éventuellement en s'y entraînant, ce qu'a probablement fait Wittgenstein. Auquel cas, une pensée fulgurante dont on prend conscience est-elle encore silence ? Elle est probablement comparable dans le domaine mental à ce qu'est un photon de lumière dans l'univers physique, à savoir une particule paradoxale. En effet, bien que le photon agisse dans la temporalité de l'Univers de manière mesurable, essentiellement par sa fréquence vibratoire<sup>2</sup>, lui-même n'a pas de masse et peut-être pas de temporalité, en tout cas pas qui puisse être liée à la nôtre d'une quelconque manière. C'est la relativité restreinte d'Einstein qui le dit : on peut changer de référentiel pour mesurer les phénomènes en se plaçant du point de vue d'un train ou d'une fusée, mais c'est impossible avec un photon car ça introduirait dans le schéma du mouvement un triangle rectangle dont l'hypoténuse serait égale à l'un des deux autres côtés<sup>3</sup>. Saisir ses pensées fulgurantes ressemblerait donc, dans cette comparaison, à ce qui s'est passé dans l'Univers pour ses 380000 ans : « *Que la lumière soit vue* ». Parce qu'avant, elle n'était pas visible ; les forces internes à l'Univers empêchaient la lumière de briller, imposant l'obscurité. Jusqu'à ce qu'elle puisse enfin s'échapper pour éclairer l'Univers. De même, la pensée fulgurante éclaire l'entendement avec le sens des choses.

La Source participe nécessairement à ces phénomènes, et ce de deux manières. D'une part elle EST la Conscience silencieuse initiale : « *Il n'est qu'un seul Esprit suprême, c'est Lui que l'on nomme l'Être* »<sup>4</sup>. D'autre part, elle est la source de la perception, nécessairement formée de sa propre substance ; car comment pourrait-il exister quelque chose qui ne soit pas elle ? « *Christ est tout* »<sup>5</sup> dit la Bible : « *En lui sont toutes choses* »<sup>6</sup>. « *En lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles* »<sup>7</sup>. « *Il n'est rien en dehors de Dieu, de même qu'il ne peut rien être en dehors de l'être* »<sup>8</sup>. « *Dieu voit en Lui-même tout ce qui existe, alors qu'il ne contemple rien hors de Lui-même, parce que rien ne subsiste en dehors de Dieu Lui-même [...] Car Dieu est le lieu et la circonférence de tout ce qui existe* »<sup>9</sup>. Enfin, la

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, séminaire du 25/11/1959.

<sup>2</sup> L'énergie qu'il manifeste dans le monde est égale au produit de sa fréquence par la constante de Planck ( $E = hv$ ).

<sup>3</sup> Vladimir Ougarov, Théorie de la relativité restreinte, II-11b.

<sup>4</sup> Annapurna Upanishad, V-55.

<sup>5</sup> Colossiens III-11.

<sup>6</sup> Romains XI-36. Traduction retenue par Thomas d'Aquin, Commentaires sur l'Épître aux Romains, leçon 5 ; et Maître Eckhart, La mesure de l'Amour, 222.

<sup>7</sup> Colossiens I-16.

<sup>8</sup> Johannes Eckhart, La mesure de l'Amour, 222.

<sup>9</sup> Jan Scot Érigène, De la division de la Nature, I-452C & 453A.

conscience de soi, la compréhension instantanée de la perception, et les mots qui l'exposent sont aussi des perceptions, quand bien même d'une autre nature. On aimerait, pour éventuellement satisfaire aux théories trinitaires, trouver un troisième terme ; et il y a plusieurs candidats possibles. Le ternaire mémoire-intelligence-langage en est un, qui se ramène au final à de la perception, même s'il est indéniable qu'il possède un principe interne préalable. L'instant présent est un autre candidat, du fait qu'il doit être là pour que la perception puisse se produire. On ignore ce qu'il est vraiment et quel rapport il entretient avec la Source. Il y a probablement un rapport entre l'intelligence et l'instant présent dans lequel elle opère<sup>1</sup>. Et, on ne sait comment, la mémoire enregistre ce qui est perçu dans l'instant présent, afin de le restituer plus tard, en cas de besoin, sous la forme d'une perception mentale. La nature exacte de l'instant présent, de l'intelligence et de la mémoire reste jusqu'à présent un mystère, ainsi que les liens qu'ils entretiennent entre eux. Dressons un tableau plus précis de la situation :

	Source	Instant présent	<b>P</b> erception
	Conscience	<b>P</b> résence	conscience de soi
<b>P</b> a r o l e	mémoire	enregistrement	restitution
	intelligence	pensée fulgurante	compréhension
	langage	sens	expression

Le ternaire mémoire-intelligence-langage a été plus simplement appelé ici *Parole* ; ce qui fait que ce tableau a neuf cases principales, les autres étant, si on peut dire, des *sous-cases*. Il y a trois P majuscules qui désignent la trinité Présence-Perception-Parole, les trois étapes de manifestation du monde pour un Éveillé : il se ressent comme Présence pure au sein d'un ensemble de Perceptions qui prennent la forme d'un monde intelligible grâce au ternaire de la Parole ; c'est-à-dire : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* »<sup>2</sup>. « *Ce n'est pas à moi mais au logos qu'il est sage d'accorder que l'un devient toutes choses* »<sup>3</sup>. Cette trinité PPP est curieusement une diagonale du tableau. Par ailleurs, la première colonne est encore une trinité, où l'on associe le Père à la Source, le Fils à la Parole, Et l'Esprit c'est la Conscience. Enfin, l'expression écrite, vocale ou pensée, est la manifestation matérielle de la pensée fulgurante, qui est par définition constituée d'éléments de langage ; mais, avant ça, on la *comprend*.

<sup>1</sup> On ignore comment fonctionne ce principe de "compréhension instantanée" ; peut-être est-il lui aussi *capté*.

<sup>2</sup> Jean I-1 à 3.

<sup>3</sup> Héraclite, fragment 50, dans : Hippolyte, Réfutation de toutes les hérésies, IX-9-1.

Certains expérienceurs d'EMI<sup>1</sup> « rapportent voir en même temps le passé, le présent, et le futur, tous les trois réunis en une vision panoramique »<sup>2</sup>. Ils saisissent cependant cette faculté dans la succession de leurs propres instants ; leur instant d'avant cette prise de conscience ne fait pas partie de ce fameux temps panoramique, ni celui d'après, étant extérieurs à leur vision. Ils perçoivent donc cette vision panoramique indépendamment de leur propre expérience temporelle, introduisant un paradoxe auquel personne ne peut échapper. Supposons qu'un individu réussisse à fabriquer une machine à remonter le temps, et qu'il revienne un siècle en arrière, du 31 décembre 2020 à minuit au 1<sup>er</sup> janvier 1920 à 0 heure. Sa propre temporalité resterait malgré tout linéaire ; pour lui le 1<sup>er</sup> janvier 1920 serait son lendemain du 31 décembre 2020.

Il est par ailleurs envisageable que la Source n'existe que dans l'instant présent, car elle est la vie dans cet instant : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie* »<sup>3</sup>. « *Le Père a la vie en lui-même* »<sup>4</sup>. « *En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être* »<sup>5</sup>. « *Dieu crée inlassablement le monde, cela te paraît singulier ? Sache que chez Lui, il n'y a pas, comme ici-bas, ni un "Avant" ni un "Après"* »<sup>6</sup>. Le passé n'est qu'une lecture mémorielle dans le présent, et le futur une anticipation faite aussi dans le présent : « *Le passé est dans la mémoire, le futur dans l'imagination* »<sup>7</sup>. Ce qu'est la Source relativement à l'écoulement du temps est très difficile à saisir ; car il est simple de dire que l'instant présent est immuable, mais ça l'est beaucoup moins de définir le mouvement qui l'accompagne.

Prenons l'exemple d'une gamme musicale : Si on joue au piano avec un rythme régulier : do-ré-mi-fa-sol-la-la#-si. Quand le la# est joué, il est dans l'instant présent ; pourtant il sonne faux ; idem pour le si. Si vous jouez avec un rythme régulier : do-ré-mi-fa-sol-la-si-do, au moment où est joué le si, il sonne juste. Pire : Si vous introduisez le la# entre le la et le si, en doublant la cadence du rythme entre le la et le si, de manière à ce que les tons justes restent réguliers, le la# ne sonne plus faux ! Avec des passés presque identiques, à l'instant présent du la#, il peut sonner juste ou faux ; idem pour le si. Ça dépend de la vitesse du mouvement et de son futur ! L'instant présent n'est donc pas une notion aussi simple qu'on pourrait le penser. Une hypothèse acceptable serait la notion d'*épaisseur* de l'instant présent ; celle-ci serait telle qu'elle empièterait sur celle de l'instant d'avant et sur celle de l'instant d'après. Mais ça ne reste qu'une hypothèse. Il faut, qui plus est, préciser que ceci ne concerne que la pensée fulgurante, car la Perception ne juge pas de l'harmonie ou de la dissonance, et la Présence reste quant à elle immuable.

---

<sup>1</sup> Expériences de mort imminente.

<sup>2</sup> François Lallier, Le mystère des expériences de mort imminente, 6.

<sup>3</sup> Jean XIV-6.

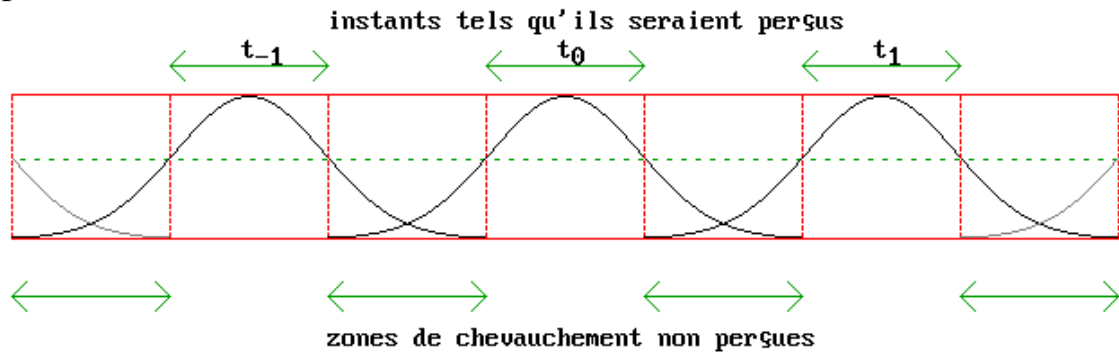
<sup>4</sup> Jean V-26.

<sup>5</sup> Actes XVII-28.

<sup>6</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, IV-165.

<sup>7</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 3.

Voilà à quoi pourrait ressembler le temps, s'il était découpé à la manière de l'horloge d'un ordinateur ;  $t_{-1}$  est l'instant d'avant,  $t_0$  l'instant présent, et  $t_1$  celui d'après :



On rejoint là certaines théories physiques concernant la nature binaire de l'espace-temps : « *"It from bit". Autrement dit, tout "être" — chaque particule, chaque champ de force, le continuum espace-temps lui-même — tire sa fonction, sa signification, son existence entière — même si c'est indirectement dans certains contextes — à partir des réponses oui/non que les appareils ont donné aux questions, aux choix binaires, aux bits* »<sup>1</sup>. « *En 2008, le détecteur d'ondes gravitationnelles GEO600 de Hanovre, en Allemagne, a capté un signal anormal suggérant que l'espace-temps était pixellisé* »<sup>2</sup>.

Après quoi ces instants se succèdent en une suite linéaire du passé au futur de toute créature, et pas forcément de la même manière pour tout le monde, comme ça serait le cas du voyageur temporel. L'instant présent a cependant quelque chose que n'a plus celui d'avant et que n'a pas encore celui d'après, à savoir notre présence : « *Je ne suis donné à moi-même de façon absolument immédiate que dans le présent de ma vie. De lui seul j'ai une expérience de la forme la plus immédiate, celle de la perception. De mon passé et de mon futur je n'ai que souvenir le réévoquant et attente l'anticipant* »<sup>3</sup>. Et, par définition, l'instant présent et notre vie sont en mouvement simultané. La Source serait présente, vivante et existante pendant cet instant, qui aurait éventuellement une épaisseur non nulle ; et peut-être y aurait-il un rapport entre cette largeur et le temps de Planck.

Cette interdépendance de l'instant présent avec celui qui le précède et celui qui le suit est peut-être en rapport avec le verset : « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient* »<sup>4</sup>. Qu'on peut opposer à :

<sup>1</sup> John Archibald Wheeler, Information - physics - quantum : The search for links.

<sup>2</sup> Le monde des sciences, n°6 - décembre/janvier 2013.

<sup>3</sup> Edmund Husserl, Philosophie première.

<sup>4</sup> Apocalypse I-8.



« *Je suis celui qui suis* »<sup>1</sup>. Dans le premier cas, c'est le Christ qui parle, la manifestation du Père dans l'Univers, tandis que dans le second cas c'est le Père lui-même qui est censé parler. On retrouve là la distinction entre la présence pure : "*Celui qui est*", et "*celui qui juge la perception*". De ce point de vue, on pourrait décomposer le cogito cartésien en deux parties : « *Je pense donc je suis* »<sup>2</sup> ; "*je pense*" est celui qui juge, tandis que "*je suis*" est celui qui est. Qui plus est, "*Celui qui était*" est aussi le Créateur : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon* »<sup>3</sup>. Tandis que "*Celui qui vient*" est la destinée : « *Il (Dieu) fait toute chose bonne en son temps* »<sup>4</sup>. Quant à "*Celui qui est*", il est le lieu du *Souverain Bien* : « *Il n'y a de bon que Dieu seul* »<sup>5</sup>. Tout ce qui s'est déjà produit est parfait : « *Les choses sont telles qu'elles sont, et elles sont bonnes* »<sup>6</sup>. Comme on l'a dit : "*Je suis*" est parfait ; et ce qui va advenir est tout aussi parfait : « *Quoi que vos yeux voient, quoi que vos oreilles entendent, où que vous soyez, où que vous alliez, réalisez que la conscience est toutes ces choses. Tout est conscience, tout ! Encore une fois, cela signifie que tout est harmonie. Tout est bon. Tout est parfait, tel qu'il est !* »<sup>7</sup>. « *Le Père était dans l'Avant ; le Fils relève encore du Temps ; le Saint-Esprit sera au jour de la Glorification* »<sup>8</sup>.

On sait écrire en physique des équations décrivant le mouvement d'un solide, par exemple une tuile qui tombe d'un toit. Le temps apparaît dans l'équation comme une variable et on connaît le lien entre la valeur de cette variable temporelle et la position de la tuile. Mais on ne sait pas pourquoi l'une de ces valeurs coïncide avec l'instant présent, variant avec lui, ni pourquoi le temps est irréversible, interdisant de remonter en arrière pour voir la tuile retourner sur le toit alors que rien ne l'interdit dans l'équation du mouvement. Concernant cette dernière impossibilité, supposons une nouvelle fois qu'un individu, ayant assisté au phénomène, possède une machine temporelle qui lui permette de revenir à l'instant précédant la chute de la tuile, qu'il met en route une heure après cet instant initial. Selon toute logique, il doit se voir lui-même regardant la tuile tomber, sauf qu'il est désormais plus âgé d'une heure. Comme on l'a remarqué auparavant, lui-même possède un temps chronologique interne qui devient dès lors différent du temps linéaire du reste du monde. Mais ça ne change rien au fait qu'il manifeste sa vie uniquement dans l'instant présent, même avec sa nouvelle temporalité. Et s'il n'utilise plus la machine, il sera présent dans l'Univers à deux âges différents pendant une heure, où la variable temps de

---

<sup>1</sup> Exode III-14.

<sup>2</sup> René Descartes, Discours de la méthode.

<sup>3</sup> Genèse I-31.

<sup>4</sup> Ecclésiaste III-11.

<sup>5</sup> Marc X-18 ; Luc XVIII-19.

<sup>6</sup> Nisargadatta Maharaj, Je suis, 97.

<sup>7</sup> Robert Adams, Transcription 220 - 28/01/1993.

<sup>8</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, III-215.

l'équation du mouvement de la tuile aura dans sa temporalité interne deux valeurs distinctes d'une heure. Après quoi son existence se poursuivra, jusqu'à ce qu'il meure, peut-être bien une heure avant le terme qui lui aurait été échu sans ce voyage<sup>1</sup>. Il est donc théoriquement possible de détourner les lois, qui pourraient pourtant sembler immuables, du temps chronologique global, mais en aucun cas celles de la succession des instants présents liés à un être vivant donné, exactement comme pour les expérienceurs d'EMI.

Revenons-en à présent au vide intrinsèque à toutes choses. Lorsque nous bougeons, par exemple la main, le vide contenu dans la main bouge-t-il ? Le bon sens voudrait qu'il bouge ; cependant, en supposant qu'il ne bouge pas, il en serait de lui comme des pixels de l'écran d'un ordinateur. Quand une main bouge sur l'écran, les pixels ne bougent pas, c'est le signal électrique qui bouge, éteignant ceux qu'il vient de quitter pour allumer les nouveaux, donnant l'illusion du mouvement. Notre monde pourrait tout aussi bien être, lui aussi, de la même nature qu'une simulation informatique, hypothèse défendue par quelques philosophes et scientifiques contemporains, dont Nick Bostrom et Klee Irwin : « *L'univers "s'auto-réalise" en existence, en s'appuyant sur des algorithmes sous-jacents* »<sup>2</sup>. Auquel cas il ne serait pas exclu que le vide soit effectivement immobile. Peut-être ceci a-t-il un rapport avec le principe d'incertitude d'Heisenberg, qui stipule qu'il est impossible de mesurer simultanément et précisément la position et la vitesse d'une particule ; d'une certaine manière, c'est l'observateur qui décide. Les électrons évoluent ainsi dans un domaine appelé *orbite*, dans lequel ils n'ont qu'une certaine probabilité de se trouver à un endroit donné, tant qu'on n'a pas fixé ce lieu par une mesure externe. Qui plus est, selon la théorie de la mécanique ondulatoire, les particules élémentaires : photons, électrons, protons et neutrons, peuvent être considérés aussi bien comme des corpuscules que comme des ondes, on peut le vérifier avec l'expérience des fentes de Young<sup>3</sup>. Or, que fait une onde ? On le sait en jetant une pierre dans une marre d'eau calme : l'onde se propage sous la forme de vaguelettes circulaires à la surface de l'eau. Mais : **L'eau ne bouge pas !** (Du moins pas latéralement). De la même manière, un haut-parleur fait vibrer l'air qui est en contact avec lui, vibration qui se transmet jusqu'à nos oreilles et qu'on perçoit comme étant de la musique ; mais l'air qui vibre dans les oreilles n'est pas celui qui était en contact avec le haut-parleur ; la vibration s'est transmise sans globalement déplacer l'air. En conséquence de quoi, même les particules matérielles ne seraient pas aussi tangibles qu'on pourrait le penser. Elles

---

<sup>1</sup> On peut anecdotiquement se demander ce qui arriverait s'il réussissait à dissuader sa version antérieure de remonter le temps. Ça interdirait à la deuxième version de lui-même d'exister, auquel cas il ne pourrait pas être présent pour dissuader la version antérieure. C'est là un paradoxe qui devrait normalement interdire tout voyage temporel dans le passé.

<sup>2</sup> Cerveau & physique quantique, n°3 - juin 2020.

<sup>3</sup> Cette expérience consiste à bombarder une plaque percée de deux fentes parallèles avec un flot de particules. Un écran situé derrière la plaque capte ces particules après leur passage par les fentes. On constate alors que le dessin qui se forme est constitué de franges d'interférence, qui apportent la preuve de la nature ondulatoire du flot.

dépendent de l'attention portée sur elles par un observateur ; comme si celui-ci les sortait du vide pour les matérialiser, simplement en les éclairant de son entendement, à l'image de la source d'énergie allumant les pixels.

On ne pourra évidemment pas prouver avec de simples conjectures que le vide ne se déplace pas, que c'est une onde qui manifeste la matière solide et prodigue à la main l'apparence d'un mouvement, mais on rejoint pourtant là certaines traditions védantistes : « *De la Source suprême, vaste comme l'océan, s'écoule l'univers, sous forme de vagues qui bercent de plaisir les créatures* »<sup>1</sup>. « *Ta nature est la conscience, dans laquelle le monde entier s'échappe, comme des vagues dans la mer* »<sup>2</sup>. « *Dans l'océan de la pure Conscience, à la surface de la conscience universelle, les vagues sans nombre du monde phénoménal se lèvent et se creusent sans commencement ni fin* »<sup>3</sup>. On retrouve encore ici la référence à l'océan.

Ce vide immobile serait-il alors la Source elle-même ? Ou bien un genre d'éther physique comme le supposait Albert Einstein<sup>4</sup> ? Peut-être y a-t-il identité entre les deux ? Nous permettant ainsi de postuler l'existence de la Source : dans le pire des cas, on attribuera ce nom au vide quantique, sans se préoccuper de savoir quel pourrait être ou non son rapport avec le fait que nous sommes conscient. Comme ça, c'est dit : la Source existe ! Ce qui ne prouve pas pour autant que le vide, initialement dans la main, serait effectivement immobile.

Nous avons été amenés à nous poser jusqu'à présent beaucoup de questions, quand nous n'avons simultanément que peu de réponses. Mais, comme disait Jean Klein : « *Une question bien pensée et bien formulée révèle très souvent sa propre réponse* »<sup>5</sup>. Nous avons ainsi au passage acquis la connaissance d'une trinité : *Source—Instant-présent—Perception*, et de ses ramifications. Et, même si nous ignorons la véritable nature de chacun de ces termes, nous en avons une connaissance qu'on pourrait qualifier de *directe*. Nous savons que nous avons une conscience, même si nous ignorons ce qu'elle est, ni si l'autre qui se trouve face à nous en a aussi une, auquel cas nous ne saurions pas si elle est distincte ou non de la nôtre. Et qu'elle soit l'incarnation de la Source en nous ne change rien à l'affaire si nous ne le vivons pas directement. Nous ne savons pas non plus ce qu'est l'instant présent, quel rapport il a avec la Source, ni ce qui le rend différent des autres instants pour qu'il soit l'unique lieu de notre vie. Enfin, nous savons que nous percevons des choses, et nous leur donnons du sens pour en faire un monde intelligible, mais en vérité nous ignorons de quoi il s'agit véritablement : matières solides et autonomes, éléments d'un rêve produit par notre conscience (ou LA Conscience), simulation informatique ?

---

<sup>1</sup> Maha Naratana Upanishad, XII-8.

<sup>2</sup> Astravakra Gîta, XV-7.

<sup>3</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 12.

<sup>4</sup> Après avoir éliminé l'éther dans la relativité restreinte, il y est revenu dans la relativité générale.

<sup>5</sup> Jean Klein, Sois ce que tu es.

## - IV - Congélation.

Penchons-nous maintenant sur les théories décrivant l'Au-delà ou le monde angélique. Que ce soit chez Denys l'Aréopagite, Dante Alighieri, dans le second livre d'Hénoch, l'Ascension d'Isaïe, l'Ascension de Paul ou autres, différentes couches sont appelées chacune *ciel*, du premier au dernier ; en général sept, jusqu'à dix pour Dante. Les êtres peuplant ces couches sont de plus en plus subtils jusqu'à Dieu, au sommet du dernier ciel : « *Le premier ordre des essences célestes [...] fait cercle autour de Dieu, et dans son immédiat voisinage, [...] entoure sa perpétuelle connaissance d'une ronde simple et continue [...] Cette [...] perfection [...] s'obscurcit en descendant processivement du premier au second rang [...] Les essences du second rang participent par l'entremise de celles du premier rang aux illuminations théarchiques...* »<sup>1</sup>. « *Je m'aperçus au sourire enflammé de l'astre qui semblait plus rouge que d'usage, que j'avais fait un pas de plus au ciel [...] Ce saint plaisir ne peut s'exclure ici, puisque plus on s'élève, et plus il devient pur* »<sup>2</sup>. « *Les deux hommes m'appelèrent, et ils me prirent sur leurs ailes. Et ils me portèrent au premier ciel [...] Deuxième ciel [...] Troisième ciel [...] Quatrième ciel [...] Cinquième ciel [...] Sixième ciel [...] Septième ciel [...] Et ils me montrèrent de loin le Seigneur assis sur son trône* »<sup>3</sup>. « *Il me fit monter au-dessus du firmament, c'est-à-dire dans le ciel [...] Et de nouveau il me fit monter, dans le deuxième ciel [...] Troisième ciel [...] Quatrième ciel [...] Cinquième ciel [...] Sixième ciel [...] Septième ciel [...] Et je vis quelqu'un debout dont la gloire dépassait tout [...] Et l'ange me dit : "Celui-ci est le Seigneur de toute la gloire que tu as vue" [...] Je vis un autre être glorieux qui lui était semblable [...] Et il me dit : "Adore-le, car celui-ci est l'ange du Saint-Esprit" [...] Et je vis que mon Seigneur adorait, ainsi que l'ange de l'Esprit, et tous les deux glorifiaient ensemble le SEIGNEUR* »<sup>4</sup>.

Il faudrait dans un tel cas *monter* de couche en couche jusqu'à atteindre la Source, à savoir le centre. Chaque ciel se présenterait ainsi comme une circonférence autour du centre, alors que celui qui monte le percevrait, avec une inversion de point de vue, comme l'entourant de toutes parts. Ce phénomène n'est pas si étrange car il s'applique aussi au Big-bang. En effet, lorsque nous

---

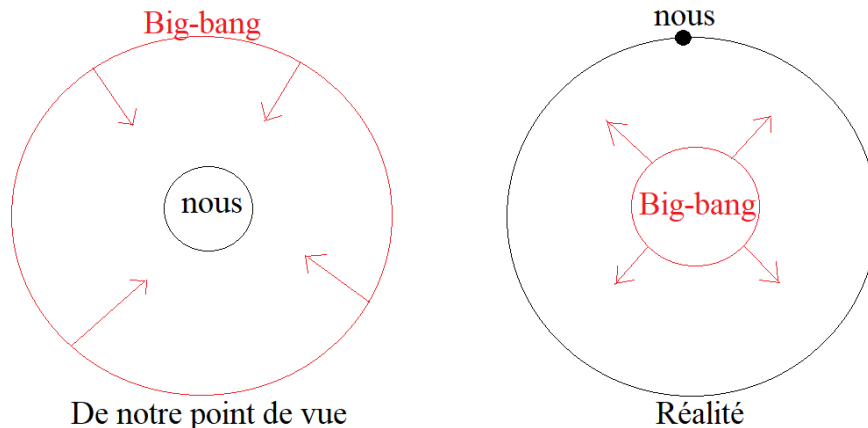
<sup>1</sup> Pseudo-Denys l'Aréopagite, La Hiérarchie céleste, VII-4, VIII-2.

<sup>2</sup> Dante Alighieri, Le Paradis, XIV.

<sup>3</sup> II Hénoch, III, VII, VIII, XI, XVIII, XIX, XX.

<sup>4</sup> Ascension d'Isaïe, VII-13, VII-18, VII-24, VII-28, VII-32, VIII-16, IX-6, IX-27, IX-32, IX-33, IX-35, IX-40.

scrutons l'Univers, la lumière que nous en recevons est plus ancienne lorsqu'elle provient d'objets plus lointains, car il lui faut plus de temps pour nous parvenir. Dans l'idéal, si elle réussissait à venir jusqu'à nous, la lumière du Big-bang serait la limite ultime de ce que nous pourrions observer ; et ce quelle que soit la direction dans laquelle nous regarderions. Autrement dit, nous serions entourés de toutes parts par la lumière issue du Big-bang, quand ce dernier est en réalité le centre duquel tout provient<sup>1</sup>. C'est une inversion de point de vue rigoureusement identique à la précédente.



Si l'on en croit certains auteurs, dont Michael Newton, qui a interrogé sous hypnose des personnes sur leur passage dans l'Au-delà, les êtres humains s'incarneraient sur Terre, vie après vie, pour s'améliorer et s'approcher de plus en plus près de la Source : « *Le but principal, sur le plan spirituel, poursuivi par l'école de la vie est l'évolution de la conscience. Nous sommes ici pour apprendre et progresser à partir des expériences que nous vivons. Après avoir vécu d'innombrables aventures dans la matière, un changement fondamental se produit lorsque vous reconnaissez que vos pensées façonnent votre réalité et que vous êtes la force créatrice de votre propre vie* »<sup>2</sup>. « *Pourquoi ne reviendrais-je pas sur la terre toutes les fois que je suis en position d'acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles capacités ? Est-ce que j'en emporte chaque fois une telle masse, qu'il ne vaille pas la peine de revenir ?* »<sup>3</sup>. « *Notre lumière est liée à la Source. La connaissance, par laquelle l'énergie lumineuse plus sombre s'étend à nous, vient de la Source [...] L'assimilation à la Source constitue un long processus, parce que nous ne sommes pas complets [...] La Source est le monde spirituel [...] Les univers sont créés — pour vivre et mourir — à l'usage de la Source. L'endroit où se trouvent les âmes... c'est la Source [...] Au début, notre énergie quitte la Source dans un mouvement vers l'extérieur. Ensuite, nos vies se passent dans un mouvement vers l'intérieur...*

<sup>1</sup> On a découvert par hasard dans les années soixante qu'il y a dans tout l'espace ce qu'on pense être une trace du Big-bang, qui s'appelle *le fond diffus cosmologique*, et qui se manifeste entre autres par une température du vide spatial d'environ 3° au-dessus du zéro absolu : 0°K (degrés Kelvin).

<sup>2</sup> William Buhlman, *Aventures dans l'Au-Delà*, II-1.

<sup>3</sup> Gotthod Ephraim Lessing, *L'éducation du genre humain*, 98.

*vers la cohésion et l'unification [...] Il y a une libération explosive... Et ensuite un retour... Oui, la Source palpite [...] La Source nous entoure... C'est comme si nous étions à l'intérieur d'un cœur qui palpite [...] La Source ne crée que pour son propre accomplissement »<sup>1</sup>.*

Michael Newton cite ensuite un curieux phénomène : « *C'est comme si les âmes faisaient toutes partie d'une massive explosion électrique... qui produit l'effet d'un halo. Au centre de ce... halo circulaire se trouve une lumière d'un violet foncé qui va en s'élargissant [...] La lumière obscure est en elle-même... une couverture qui laisse filtrer une intense chaleur... remplie d'une sage présence qui, pour nous, est omniprésente et... vivante* »<sup>2</sup>. On ne peut s'empêcher de penser au verset biblique : « *Il faisait des ténèbres une tente autour de lui* »<sup>3</sup>. Ou encore à cette déclaration de Denys l'Aréopagite : « *Les mystères simples, absolus de la théologie se révèlent dans la Ténèbre plus que lumineuse du Silence : c'est dans le Silence en effet qu'on apprend les secrets de cette Ténèbre dont c'est trop peu dire que d'affirmer qu'elle brille de la plus éclatante lumière au sein de la plus noire obscurité* »<sup>4</sup>. « *Dieu est pur Éclair, mais aussi Noir Néant* »<sup>5</sup>.

Une chaleur intense et lumineuse au sein de ténèbres : c'est là l'état de l'Univers pendant ses 380000 premières années. Suite à quoi, un seuil est franchi et la lumière peut enfin se libérer des forces qui l'entravait. Ces ressemblances, qu'on a déjà évoquées, entre les théories théologiques et cosmologiques sont plutôt surprenantes. D'autant que ça ne s'arrête pas là car, ensuite, l'Univers se refroidit et devient de plus en plus sombre ; les étoiles et les planètes se forment, et la vie émerge. Michael Newton raconte à peu près la même chose à propos des âmes : « *Au centre de ce... halo circulaire se trouve une lumière d'un violet foncé qui va en s'élargissant... qui pâlit jusqu'à devenir blanche sur les côtés. Notre conscience naît sur les bords de la lumière éclatante et à mesure que nous grandissons... nous nous engouffrons dans la lumière plus obscure* »<sup>6</sup>. « *Il faut se demander si le nom d'"âme", qui en grec se dit psyché, n'a pas été employé à cause du refroidissement à partir d'un état divin et meilleur, et rapporté à l'âme, parce qu'elle se serait refroidie en perdant cette chaleur naturelle et divine* »<sup>7</sup>. Ça n'est finalement pas si éloigné des visions de Denys, Dante et les autres. En n'oubliant pas au passage que ça reste de la nature d'un rêve : « *Aucune âme individuelle n'est jamais née* »<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Michael Newton, Souvenirs de l'Au-Delà, 11.

<sup>2</sup> Michael Newton, Souvenirs de l'Au-Delà, 11.

<sup>3</sup> 2 Samuel II-22.

<sup>4</sup> Pseudo-Denys l'Aréopagite, La Théologie Mystique, I.

<sup>5</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, II-146.

<sup>6</sup> Michael Newton, Souvenirs de l'Au-Delà, 11.

<sup>7</sup> Origène, Peri Archon, II-8-3.

<sup>8</sup> Karikas de Gaudapada, III-48.

Il y a étrangement un refroidissement analogue dans notre sommeil, où les différentes ondes sont de plus en plus énergétiques entre la veille et le sommeil profond<sup>1</sup>. C'est comme si le mental de veille était plus froid que le mental du sommeil profond (à l'inverse du corps), ce qui pourrait indiquer un plus grand éloignement de la Source. À titre d'exemple, la méditation rapproche le méditant de sa véritable nature, en remplaçant les ondes de veille par d'autres plus lentes mais d'amplitudes plus élevées (ce qui, au passage, est très bénéfique pour la santé).

C'est aussi de cette manière que la vie émerge sur Terre, par un refroidissement, ainsi que l'a entrevu le Cosmopolite, un alchimiste du XVII<sup>e</sup> siècle : « *Toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est-à-dire d'une vapeur que les éléments distillent dans les entrailles de la Terre par un continuel mouvement [...] Cette vapeur sort continuellement du centre à la superficie et, en allant, elle purge les lieux. Mais, en hiver, quand la froideur de l'air vient à resserrer la Terre, cette vapeur onctueuse vient aussi à se congeler ; et ainsi sont produites les herbes, les fleurs, et autres choses semblables* »<sup>2</sup>. Ce mouvement du centre à la superficie où un refroidissement engendre la vie en s'éloignant du centre est tout à fait conforme avec la théorie du Big-bang, ou à la formation des âmes dans l'exposé de Michael Newton. C'est ce que les alchimistes appellent : *congélation*. Il y a d'abord une ébullition, suivie d'un refroidissement qui solidifie les bulles ; c'est ainsi qu'on peut voir ces bulles sur les roches de lave solidifiée. On peut aussi imaginer la force de vie qui se solidifie en prenant la forme des bulles formées par les grains de raisin. Enfin, dans le sujet traité ici : la Source, qui au départ est cette Ténèbre éclatante, passe un seuil par une transition de phase et explose en lumière. En se refroidissant et en s'obscurcissant, cette lumière engendre les multiples âmes individuelles, de telle façon que chacun d'entre nous serait le produit de la congélation d'un élément de la Source. Cet élément se trouverait naturellement au sein d'une enveloppe solide, comme la peau du raisin, à savoir son corps : un corps astral dans le monde spirituel, un corps physique sur Terre, en lequel convergeraient ainsi les théories théologiques et cosmologiques.

Et nous répétons le processus toutes les nuits : Dans les ténèbres du sommeil profond seule est présente la Source : « *Celui qui est profondément endormi, les sens recueillis, serein, sans être agité par aucun rêve, c'est l'Atman* »<sup>3</sup>, sans mémoire pour l'enregistrer : « *Cet Atman du sommeil profond n'est pas*

---

<sup>1</sup> Amplitude de 30 µV pour la veille, jusqu'à 200 µV pour le sommeil profond. Pour une onde sonore, la puissance est proportionnelle au carré du produit de la fréquence par l'amplitude. Ici, ce produit est à peu près constant (entre 400 et 600 µV.Hz), ce qui fait que l'énergie globale l'est aussi. Mais la température du corps est plus froide pendant le sommeil et le corps consomme par conséquent moins d'énergie. On pourrait ainsi penser que cette énergie s'est transférée du corps au mental. C'est un peu, d'ailleurs, ce qui se passe tout au cours de notre vie, où notre être intérieur s'enrichit tandis que notre force vitale diminue, comme s'il en était un genre de vampire : « *Ce corps physique constitue la nourriture de la conscience* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 04/01/1977).

<sup>2</sup> Le Cosmopolite, Traité de la Nature, 4.

<sup>3</sup> Chandogya Upanishad, VIII-XI-1.

*pleinement conscient de son identité, il ne se dit pas "Je suis celui-là" »<sup>1</sup>. Puis la lumière de la Conscience s'extériorise dans le rêve à la suite d'une transition de phase. Enfin, c'est encore une transition de phase qui produit le réveil matinal. Et c'est aussi par un phénomène analogue que se produit l'Éveil : « *Tout comme, pour une chouette, le soleil est un disque sombre, de même pour l'ignorant, Brahman est pure obscurité* »<sup>2</sup>. À un moment donné, la grâce prend possession de l'individu et la lumière se libère.*

Après quoi commence le chemin du retour vers la Source, si l'on peut s'exprimer ainsi. Sauf que la Nature est loin d'être économe : Pour qu'un spermatozoïde féconde l'ovule, ce qui ne marche pas à chaque fois, il faut en émettre environ trois-cent millions. Des milliers de tortues naissent sur les plages des Comores pour qu'une infime partie seulement survive, la grande majorité étant dévorée par les oiseaux et les poissons. Il en va de même pour les âmes : « *Souviens toi que pour qu'Adam fût éclairé de la lumière terrestre, des milliers d'êtres aux vêtements verts furent brûlés par l'affliction. Pour que Noé fût sauvé dans l'arche, des milliers de corps furent privés de la vie. Des milliers de moucheron tombèrent sur l'armée d'Abraham, pour l'obliger à lever le siège de la Mecque, des milliers d'enfants eurent la tête tranchée par l'ordre du pharaon, pour que Moïse vit Dieu. Des milliers d'hommes prirent la ceinture des chrétiens pour que Jésus fût le dépositaire des secrets de Dieu. Des milliers d'âmes et de cœurs furent au pillage pour que Mahomet montât une nuit au Ciel... Si tu voyais le monde brûlé jusqu'au cœur par le feu, ce ne serait qu'un songe. Les milliers d'âmes qui tombent sans cesse dans cet océan sans limites ne sont qu'une légère et imperceptible rosée* »<sup>3</sup>. C'est le *Massacre des Innocents*<sup>4</sup> : beaucoup meurent pour que vive l'Élu<sup>5</sup>.

Autrement dit, très peu d'âmes réussiront à véritablement s'effacer au profit de la Source : « *Beaucoup arrivent à une certaine perfection ou libération. Mais la réalisation complète est très, très rare - une sur dix millions* »<sup>6</sup>. « *Un être seulement sur un million le fera ; les autres veulent obtenir un gain. Un sur dix millions est capable de percevoir intuitivement ce dont je viens de parler, le comprendre sans son intellect, l'intellect ne pouvant fonctionner que dans la dualité* »<sup>7</sup>. « *Cela n'arrive qu'à un sur un million... sur un billion... Tout ce que vous faites est un obstacle* »<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Chandogya Upanishad, VIII-XI-1.

<sup>2</sup> Atma Bodha Upanishad.

<sup>3</sup> Farid Ed-Din Attar, Le Langage des Oiseaux.

<sup>4</sup> « *Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des Mages* » (Matthieu II-16). « *Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit en colère et envoya des tueurs avec mission de faire périr tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans* » (Protévangile de Jacques, XXII-1).

<sup>5</sup> Et peu importe que cet épisode soit historique ou non, ce qui compte c'est le symbole.

<sup>6</sup> L'enseignement de Mâ Ananda Moyi, II.

<sup>7</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 14/10/1979 ; Sois, II-2.

<sup>8</sup> U.G., Rencontres avec un éveillé contestataire, III.



Et il y a une bonne raison à cela : même si vous êtes le meilleur des hommes ou le plus grand des saints, si c'est votre ego qui est saint alors ça ne sert à rien. Il est encore ici question de transition de phase ; de même que la Source est devenue un univers contenant des milliards d'âmes par une transition de phase : « *Ces trois mondes sont les miens ; les êtres qui y sont, sont tous mes enfants* »<sup>1</sup>, de même il en faut une autre pour qu'une âme donnée prenne conscience de la Source en elle. Car ce n'est pas l'ego qui retourne à la Source, c'est elle-même en chacun qui accède à la lumière de l'entendement : « *À l'homme c'est impossible, mais à Dieu tout est possible* »<sup>2</sup>. À l'image de la lumière déjà présente dans l'Univers obscur, mais qui ne peut se révéler qu'après 380000 années : « *Vous dites : "il me faut du temps ; demain je comprendrai". Cette structure est née du temps et fonctionne dans le temps mais ce n'est pas dans le temps qu'elle parviendra à son terme. Si vous ne comprenez pas aujourd'hui, vous ne comprendrez pas demain. D'ailleurs, pourquoi voulez-vous comprendre ce que je dis ? En fait aucune communication n'est nécessaire. Quand le "vous" n'est pas là, quand le problème n'est pas là ce qui est, c'est la compréhension : c'est la fin du "vous", le "vous" s'en va. Vous n'écoutez plus celui qui décrit cet état et vous ne lui poserez plus de question sur la compréhension de cet état* »<sup>3</sup>.

Il est écrit à ce propos : « *Christ est tout et en tous* »<sup>4</sup>. Mais aussi : « *Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous* »<sup>5</sup>. On saisit là une nuance : la Source est d'abord appelée *Christ*, ou *Fils*, lorsqu'elle est marginalement extériorisée dans un Éveillé. Puis, quand elle sera réalisée par tous, elle sera nommée *Dieu* ; on ne parlera plus du Fils. Cette subtilité ressemble à celle de l'Hindouisme, dans la différence entre *Atman* et *Brahman*, qu'on peut illustrer en considérant l'entrée d'un être humain dans l'Éveil : il sait en toute conscience qu'il est la Source et, de même, que tous les êtres sont aussi la Source : « *Il n'y a pas d'autres* »<sup>6</sup>. « *Lorsque tu cesses d'exister comme personne, les six milliards d'hommes cessent eux aussi d'exister. Il n'y a plus que le Soi et ses manifestations. Il n'y a plus de deuxième personne, il n'y a que l'être unique, l'être absolu* »<sup>7</sup>. Il prend cependant conscience de tout ceci en étant présent dans un corps particulier. Il sait que l'Atman EST Brahman : « *Celui qui réalise son propre Atman [...] devient lui-même Brahman* »<sup>8</sup>. « *Moi et le Père Nous sommes Un* » (Jean X-30). Mais, parallèlement, l'Atman est en rapport avec son corps : « *Lorsque l'Atman provoque la séparation avec le*

---

<sup>1</sup> Sutra du Lotus, III-136.

<sup>2</sup> Matthieu XIX-26.

<sup>3</sup> U.-G., Rencontres avec un éveillé contestataire.

<sup>4</sup> Colossiens III-11.

<sup>5</sup> 1 Corinthiens XV-28.

<sup>6</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 66.

<sup>7</sup> Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, V.

<sup>8</sup> Katha Rudra Upanishad, 16.

*corps actuel et s'apprête à s'unir à son futur corps, en conformité aux actes positifs et négatifs engrangés dans son karma, on l'appelle alors le Jiva, l'âme individuelle, durant la période où il est associé à ces corps* »<sup>1</sup>. Le Christ est de même associé à un corps, ce qui est peut-être la raison pour laquelle il est dit : « *Dieu est le chef de Christ* »<sup>2</sup>. « *Le Père est plus grand que moi* »<sup>3</sup>. Cette dernière déclaration a donné lieu à la controverse de Constantinople de 1165, que certains ont résolue en affirmant que cela signifiait que la nature humaine du Christ est inférieure à sa nature divine ; par exemple : « *Quand il dit : LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI, il ne le dit pas en tant que Fils de Dieu, mais en tant que Fils de l'homme* »<sup>4</sup>. D'autres pensent que l'engendreur est plus grand que l'engendré : « *Le Fils a dit que le Père est plus grand que lui, non par grandeur de Nature ou par antériorité d'existence, mais parce que le Fils est engendré du Père* »<sup>5</sup>. Une alternative est la notion de volonté : « *Il n'y a qu'un seul Dieu : le Père qui commande, le Fils qui obéit* »<sup>6</sup> (ce qu'on retrouve dans l'agonie du Christ : « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* »<sup>7</sup>). On peut aussi considérer que celui qui donne est plus grand que celui qui reçoit : « *Ou bien encore, si le Père est plus grand que moi, en vertu de l'autorité de celui qui donne, est-ce que le Fils ne lui est pas inférieur, par-là même qu'il reconnaît avoir reçu de son Père ?* »<sup>8</sup>. Il existe encore d'autres interprétations, tout aussi intéressantes bien qu'un peu plus éloignées de notre sujet<sup>9</sup>.

Considérons, pour s'en faire une idée, la situation d'un Éveillé : Il se perçoit lui-même comme étant la Source ; mais il le fait centré dans un corps physique (argument de la *nature humaine*). En outre, dans sa mémoire est inscrite une histoire : Il a toujours été la Source, mais il ne l'a pas toujours su ; il y a un événement qu'on peut appeler *Illumination*, à partir duquel sa mémoire a commencé à enregistrer cette prise de conscience (argument de l'*engendrement*). Ensuite, même si rien n'arrive réellement à sa Conscience, LA Conscience, qui n'est que témoin de son existence, il n'en reste pas moins qu'il n'a aucun pouvoir sur les événements extérieurs qui guident le déroulement de cette existence (argument du *don divin*). Et enfin : « *Celui qui sait que seul son corps agit et non "lui-même", bien qu'il agisse, en réalité, il n'agit point* »<sup>10</sup> (argument de la *volonté divine*).

---

<sup>1</sup> Sarva Sara Upanishad, 15.

<sup>2</sup> 1 Corinthiens XI-3.

<sup>3</sup> Jean XIV-28.

<sup>4</sup> Thomas d'Aquin, Commentaire de l'Évangile de Jean, 1970.

<sup>5</sup> Athanase d'Alexandrie, Contre les Ariens, I-58.

<sup>6</sup> Hippolyte, Contre Noet, 14.

<sup>7</sup> Matthieu XXVI-39.

<sup>8</sup> Hilaire de Poitiers, De la Trinité, 9.

<sup>9</sup> Par exemple : « *Personne ne conteste que le Père soit plus grand que le Fils, non par différence de substance ou de Nature, mais parce que le nom de père est plus grand que le nom de fils* » (Théodore, II-8 (concile de Sardique)). Ou encore : « *Le Fils, s'anéantissant en abandonnant l'égalité avec le Père, et nous montrant le chemin pour le connaître, est devenu "empreinte à l'effigie de sa substance" ; ainsi, nous qui étions incapables de regarder la gloire de la lumière pure qui réside dans la grandeur de la divinité, nous saisissons le moyen de percevoir la lumière divine grâce à la vue de l'"éclat", parce qu'il se fait "éclat" pour nous [...] C'est ce qu'il disait à ses disciples : "Qui m'a vu a vu le Père" » (Origène, Peri Archon, I-2-8).*

<sup>10</sup> Astravakra Gita, XVIII-25.

Parfois, un grand Éveillé affirme que le monde est une illusion, qui disparaîtra en ce qui le concerne au moment de sa mort. Puis, il meurt, mais le monde est toujours là. Il est censé avoir *fusionné* avec la Source, mais ça n'a aucun sens ; la Source est ce qu'elle est de toute éternité, elle ne peut être ni diminuée, ni augmentée : « *Qu'as-tu à faire, toi, le Parfait, l'Éternel, avec des incarnations passées ou futures ? Le Parfait peut-il augmenter Sa perfection ? Ou l'Éternel sortir ou rentrer dans l'éternité ?* »<sup>1</sup>. Elle n'est donc pas augmentée d'une âme par le décès du grand Éveillé, mais perdure inchangée. Autrement dit, le nom d'*extinction* qu'on met sur ce phénomène n'est pas à prendre à la légère : si extinction il y a, il ne reste plus rien de ce qu'était le grand Éveillé. Lorsque son corps est né, il était la Source sans le savoir ; il est ensuite entré dans l'Éveil et s'est connu lui-même comme étant réellement la Source. Il était alors un Christ, une manifestation du Fils, une incarnation du Père, un Atman se connaissant comme Brahman. Ensuite il est mort et... peut-être plus rien ! La totale disparition de leur individualité est ce que redoutent le plus les êtres humains, alors ils préfèrent souvent croire qu'il y aura quelque chose après leur décès ; les expériences de mort imminente sont opportunément là pour les rassurer, même si on ne peut nier que ceux qui les ont vécues ne sont pas vraiment morts. Ceci étant, certains témoignages troublants permettent malgré tout de s'assurer qu'il y a toutes les chances que l'esprit puisse se désolidariser du corps pour vivre des expériences à l'extérieur, ce qui n'est déjà pas si mal : « *J'ai aussi pu voir une salle commune avec des gens qui dormaient, et surtout un couloir où se trouvait un robinet, un point d'eau. Après l'opération, lorsque j'ai été réveillé, j'avais une soif terrible, mais on m'avait interdit de boire. Je me suis levé, je savais que ce point d'eau se trouvait deux portes plus loin. Je suis sorti de ma chambre, et je m'y suis rendu directement, je suis allé boire à cet endroit que je savais être là* »<sup>2</sup>. « *J'ai tout vu d'en haut, quand vous essayiez de faire repartir mon cœur... On t'a demandé d'aller chercher une planche, et tu étais affolé, tu la cherchais partout et elle n'était pas là où elle aurait dû être.. Je t'ai suivi tout le long, et tu as fini par la trouver dans la cuisine* »<sup>3</sup>.

La nature véritable du monde étant la Source, que le grand Éveillé soit ou non décédé n'y change rien. Dès le départ, il n'existait pas réellement d'individu autonome animant le grand Éveillé<sup>4</sup> ; ça ne peut donc pas disparaître. Alors, l'Atman s'est-il réintégré dans le Brahman concernant ce grand Éveillé ? Comment savoir ? En réalité : **Personne n'en sait rien !** Ce n'est pas parce qu'un grand Éveillé affirme quelque chose sur ce qui suit la mort qu'il a raison.

---

<sup>1</sup> Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XIII-17.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Jourdan, Diagnostic différentiel des EHC ou OBE (Expériences Hors du Corps, Out of Body Experiences).

<sup>3</sup> Jean-Pierre Jourdan, Diagnostic différentiel des EHC ou OBE.

<sup>4</sup> Ni personne d'autre d'ailleurs : « *Toute chose est Brahman et rien que Lui* » (Tejo-Bindu Upanishad, 65).

Il est comme tout le monde, il peut croire à la vérité de certaines de ses opinions quand bien même elles seraient infondées : « *Quand on demanda à un maître Zen ce qui arrivait lorsqu'on mourait, il répondit : "Je ne sais pas" — "Mais n'êtes-vous pas un maître Zen ?"*, poursuivit celui qui l'interrogeait. *"Si, répondit-il, mais pas un maître Zen mort"* »<sup>1</sup>. Il sait en toute conscience qu'il est la Source, et tout ce qu'il dit concernant ce sujet est vrai sans équivoque. En revanche, il ne connaît pas l'avenir ; il ignore si la Source réutilisera son Atman ou non dans un autre corps. Peut-être que oui, peut-être que non. Il y a malgré tout une certitude : À la fin des temps, il ne restera plus qu'un seul corps incarnant la Source, juste avant de se rendormir pour mettre un terme à ce *jour de Brahmâ* : « *Je détruirai tout ce que j'ai créé. Je suis ce qui restera, avec Osiris* »<sup>2</sup>. « *Ceux qui savent que le jour de Brahmâ finit après mille âges et que sa nuit comprend aussi mille âges, connaissent le jour et la nuit. Avec la venue du jour, toutes les manifestations naissent à l'existence hors du non-manifesté ; à la venue de la nuit, tout se dissipe ou se dissout en lui* »<sup>3</sup>. Il est donc évident que tous les autres finiront un jour ou l'autre dans l'extinction, même si ça n'est probablement pas pour tout de suite. Des inspirés ont malgré tout prédit des écrémages : « *De deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé* »<sup>4</sup>. « *Le Très-Haut a fait le monde présent pour beaucoup d'hommes, mais le monde futur pour peu d'entre eux* »<sup>5</sup>. On a déjà donné un nom à cette compétition inexorable : le Massacre des Innocents.

Pour l'anecdote, le désir d'extinction a conduit certains groupes humains à des aberrations, imaginant qu'un karma trop lourd pourrait interdire toute renaissance : « *Ces gens (les Carpocratens) font toute action innommable et criminelle, dont il n'est pas permis de parler [...] pour que [...] son âme ne passe pas dans un autre corps pour se réincarner* »<sup>6</sup>. « *Ce serait là cette "libération" ultime de l'humanité, le "karma" collectif étant devenu tel qu'il aboutit à une destruction totale de celle-ci, et, de ce fait même, à la suppression de toute renaissance individuelle ou collective* »<sup>7</sup>.

On dit par ailleurs du Christ : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu* »<sup>8</sup>. Bien que certains commentateurs pensent qu'il s'agit là d'une position géométrique dans la Trinité, ce n'est pas

---

<sup>1</sup> Jack Kornfield, *Après l'extase la lessive*, 17.

<sup>2</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXV.

<sup>3</sup> Bhagavad Gîta, VIII-17 & 18.

<sup>4</sup> Luc XVIII-34 à 36.

<sup>5</sup> IV Esdras, VIII-2.

<sup>6</sup> Épiphane de Salamine, Panarion, XXVII-4-3 à 7.

<sup>7</sup> Robert Ambelain, *Les arcanes noirs de l'hitlérisme*, 12.

<sup>8</sup> Marc XVI-19.

dans ce sens là qu'il faut prendre le mot *droit*. Il y a davantage un rapport avec le fait qu'il y a 90% de droitiers dans le monde, et ce sûrement depuis longtemps. Par le fait, *droit* est devenu synonyme de : *honnête, juste, direct, adroit* ; être *gauche* c'est être *maladroit*. À côté de ça, si le Christ est assis à côté de Dieu, ça signifie qu'il a conservé son individualité et qu'il n'a pas connu l'extinction. Dans ce sens, il est possible qu'un certain nombre d'Éveillés n'entrent pas dans l'extinction après leur mort. Peut-être celle-ci est-elle réservée à ceux qui le souhaitent vraiment. L'Atman des autres poursuivrait éventuellement sa route dans d'autres corps, que ce soit sur Terre ou ailleurs, même si on ne peut évidemment être sûr de rien.

L'une des choses les plus difficiles qui soit, consiste à lâcher suffisamment prise pour que l'ego accepte de se taire et que le silence puisse s'installer : « *Si tu te tais et gardes le silence, Dieu parle sans arrêt* »<sup>1</sup>. Les êtres humains ont en effet tendance à penser que c'est leur ego qui va subir une transformation le conduisant à l'Éveil ; et ce pour la bonne raison qu'ils ont toujours fonctionné de cette manière : « *C'est vous, en tant que personne, qui souhaitez la libération et donc vous demeurez une personne, un individu ; c'est là que se trouve le problème* »<sup>2</sup>. Mais, comme disait Michael Newton : « *On rend la Source trop... humaine, bien que nous fassions partie de son unicité* »<sup>3</sup>. Ce qui était déjà évoqué dans la Bible : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l'Éternel* »<sup>4</sup>.

On imagine qu'il suffit de bien se conduire, d'aspirer à la sainteté ; mais non : « *Lorsqu'il arriva en Chine, Bodhidharma rencontra l'Empereur Wu-Ti (502-550). Celui-ci lui dit : "J'ai fait lever quantité de temples, j'ai rassemblé des foules de moines, j'ai fait traduire de nombreux sutra. Sûrement, j'ai acquis beaucoup de mérite !". Bodhidharma répondit : "Aucun mérite" »*<sup>5</sup>. Car celui qui cultive la notion de "don" ne donne pas mais "vend", par exemple pour avoir la conscience tranquille ; et celui qui a abandonné ce concept ne possède plus rien. Il n'y a pas de méthode, pas de règle ; c'est ce qui rend la chose si difficile. Et, même si c'est probablement très rare, cela peut aussi arriver à des gens qui ne l'ont pas cherché : « *Je connais une antiquaire qui ne portait aucun intérêt à tout ce dont nous parlons ici. Alors qu'elle conduisait sa voiture dans le cadre de ses activités, l'Éveil s'est tout simplement produit et, après coup, elle n'a pu le décrire que comme un irrésistible sentiment de se retirer simplement à l'arrière-plan, avec tout le reste paraissant occuper le devant de la scène. Les*

---

<sup>1</sup> Le Pèlerin Chérubinique, V-330.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 01/08/1980.

<sup>3</sup> Michael Newton, Souvenirs de l'Au-Delà, 11.

<sup>4</sup> Isaïe LV-8.

<sup>5</sup> Anthologie de la salle du patriarche.

*règles ou les critères que nos esprit chercheraient à instituer pour quelque Éveil que ce soit n'ont tout simplement pas cours »<sup>1</sup>.*

Au final, comme l'origine du Big-bang, la Source est le centre de toutes choses, sise dans son obscurité primordiale, qui explose en lumière, irradiant d'elle et se refroidissant. Ce mouvement coagule ci et là des bulles de consciences individuelles, les âmes. Sitôt nées, ces dernières aspirent au retour vers la Source et subissent toutes sortes de tribulations dans ce but, plus sévères en fonction de l'éloignement. Comme certains l'ont dit, un processus d'incarnations successives dans différents mondes est hypothétiquement censé les y aider, malgré un terrible paradoxe qui veut que ça s'avère au bout du compte impossible par l'action d'une volonté propre, quand bien même dirigée vers le bien. On peut d'ailleurs remarquer au passage que c'est la connaissance du bien et du mal qui s'est révélée être à l'origine de la chute de l'homme ; et ce constat n'est pas l'apanage des chrétiens : *« L'apparition du bien et du mal altère la notion du Tao »<sup>2</sup>. « Le bien et le mal sont dualité. Si ni le bien ni le mal ne prennent naissance dès lors le sans-forme est réalisé, la réalité est atteinte »<sup>3</sup>. « Quand chacun sur Terre tient le bien pour bien, cela implique d'emblée le mal »<sup>4</sup>.*

En outre, ces lieux, qui semblent éloignés de la Source et moins lumineux, restent pourtant intrinsèquement la Source car rien d'autre n'existe qu'elle. Le tout est l'océan de conscience à la surface duquel les phénomènes ne se manifestent que comme des vagues éphémères. Leur intangibilité évoque ainsi celle des mirages ; on voit une oasis dans le désert, elle n'existe pas mais le phénomène est réel. Il en va de même de certaines idées ; une personne croit par exemple qu'une divinité veut qu'elle tue quelqu'un, ça continue malheureusement d'arriver de nos jours. Même si la croyance est fausse, elle n'en existe pas moins et peut avoir des conséquences irréversibles. La loi de la gravitation de Newton a été considérée comme réelle pendant longtemps, mais on sait aujourd'hui qu'elle n'est qu'une approximation valable dans certaines circonstances particulières. Au bout du compte, qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui ne l'est pas ? ... La Source est réelle !

---

<sup>1</sup> Tony Parsons, Ce qui est.

<sup>2</sup> Tchouang-tseu.

<sup>3</sup> Vimalakīrti Nirdeśha Sūtra.

<sup>4</sup> Lao-tseu, Tao-te-king, II.

## - V - Réincarnation.

Ian Stevenson a recensé plusieurs cas troublants d'enfants se souvenant de vies antérieures, où des vérifications ont pu être faites qui se sont révélées significatives ; par exemple : « *Au mois d'avril 1950, le fils de Sri Bholanath Jain, Nirmal, âgé de dix ans, mourait de la variole chez ses parents à Kosi Kalan, ville du district de Mathura. Le jour de sa mort, le garçon, très irascible, avait déliré. Par deux fois, il avait déclaré à sa mère : "Tu n'es pas ma mère. Tu es une Jatni. Je veux voir ma mère". En même temps, il indiquait la direction de Mathura et de Chhatta, une autre ville — plus petite mais dans la même direction — sans en mentionner les noms (Chhatta est situé à un peu moins de dix kilomètres au-delà de Kosi Kalan, sur la route de Mathura). Peu de temps après avoir fait ces remarques étranges, l'enfant mourut. En août 1951, à Chhatta, la femme de Sri Brijlal Varshnay mettait au monde un fils ; ils l'appelèrent Prakash. On constata que Prakash pleurait beaucoup plus que les autres bébés. Hormis cela, son comportement fut normal jusqu'à l'âge de quatre ans et demi. C'est alors qu'il commença à se réveiller au milieu de la nuit et à sortir en courant dans la rue. Une fois rattrapé, il déclarait qu'il "était originaire" de Kosi Kalan, qu'il s'appelait Nirmal et qu'il voulait aller dans son ancienne maison. D'après lui, son père se nommait Bholanath* »<sup>1</sup>.

Ce cas, parmi d'autres, suggère fortement la réalité de la réincarnation. Mais, si on veut être tout à fait honnête, il prouve seulement que des bribes de la mémoire d'un individu décédé peuvent s'intégrer au mental d'un autre né après sa mort ; le reste n'est qu'extrapolation et ce qu'on peut en penser n'est qu'une affaire de foi. Certaines légendes bouddhistes laissent aussi penser à la validité de la réincarnation : « *De lui-même (Bouddha), il connut ses existences antérieures* »<sup>2</sup>. On peut penser qu'il en va de même dans certaines doctrines du Bouddhisme tibétain : « *Cette vie se passe dans l'inquiétude et si, conscient de la constante insatisfaction que cette instabilité nous procure, nous nous suicidons, cela ne sert qu'à nous conduire à une nouvelle naissance sans possibilité de choix. Il faut donc sortir définitivement de ce cercle de naissances et de morts. La nécessité de naître étant produite par le karma ne cessera qu'avec l'élimination de tout karma, et lui-même ne s'arrêtera que par l'éveil*

---

<sup>1</sup> Ian Stevenson, 20 cas suggérant le phénomène de réincarnation.

<sup>2</sup> Vinayapitaka des Dharmaguptaka, 1428.

*hors de toute illusion* »<sup>1</sup>. Et même si une distinction est faite entre renaissance et réincarnation, le Dalai-Lama est pourtant censé se souvenir de ses incarnations passées : « *Il y a des personnes capables de se souvenir de leur vie immédiatement antérieure ou même de nombreuses vies passées* »<sup>2</sup>. Ne mettant pas en doute son honnêteté, de telles personnes doivent malgré tout être assez rares. Qui plus est, ils se sentent assurément vivre avec l'ego actuel et non avec l'ancien ; un transfert de souvenirs ne prouve donc pas pour autant qu'il y aurait également eu transfert de l'ego.

D'autres bouddhistes nient tout simplement l'existence d'une âme immortelle qui se réincarnerait : « *Dans le Bouddhisme on n'utilise pas le mot réincarnation mais le mot renaissance, parce que la notion de réincarnation implique l'existence d'une âme immortelle qui entre et sort du corps et entre à nouveau dans un autre corps. Il n'existe rien de tel que cette âme immortelle qui sort d'un corps pour entrer dans un autre* »<sup>3</sup>. « *Il n'y a pas en vérité de moi ni de migration d'un moi dans un nouveau corps. Et après la mort le nouveau processus corps-esprit n'est d'aucune manière la continuation d'un être semblable au premier, mais seulement une composition de volonté qui a tiré son effet du processus mort* »<sup>4</sup>.

Dans les deux cas, le Bouddhisme reconnaît malgré tout qu'une existence vécue dans l'illusion produit les conditions d'une renaissance, que l'âme qui la vit soit ou non la réincarnation de la précédente. Le but serait donc, dans l'existence présente, de réussir à éliminer l'illusion, ce qui se fait en entrant dans l'Éveil ; car cet ego supposé se transmettre n'existe pas réellement : « *C'est le Seigneur seul qui transmigre* »<sup>5</sup>. Le fait est que tous les êtres vivants sont en réalité la Source : « *Je suis le Moi qui siège au cœur de toutes les créatures* »<sup>6</sup> ; que des souvenirs puissent passer de l'un à un autre n'y change rien. L'ego censé se réincarner n'a pas d'existence propre : « *Ces souvenirs sont authentiques, je l'admets ; et il s'agit bien de vies antérieures, mais rien ne m'oblige à croire qu'il s'agisse bien de la même personne [...] Étant tous incorporés au Christ, nous sommes tous comme emboîtés les uns dans les autres, et même tout l'Univers entier avec nous, immergé dans ce même corps du Christ, au-delà du temps et de l'espace. Quoi d'étonnant, alors, si les souvenirs ou même les stigmates de l'un ou de l'autre affleurent parfois à la surface de notre conscience ou même de notre corps ?* »<sup>7</sup>. Il est malgré tout naturel qu'un individu qui se souvient d'une existence passée suppose qu'il l'a réellement vécue ; ne pensons-nous pas déjà innocemment que nous sommes en train de

---

<sup>1</sup> Tenzin Gyatso, L'enseignement du Dalai-Lama, 9<sup>e</sup> pratique.

<sup>2</sup> Dalai-Lama, Réincarnation, Dharamsala le 24 septembre 2011.

<sup>3</sup> Thich Nhat Hanh, Enseignement donné au Village des Pruniers.

<sup>4</sup> Maha Thera, Quintessence du Bouddhisme, conférence faite à la Société Asiatique de Tokyo.

<sup>5</sup> Shankarâchârya, sur les Brahmâ-Sûtra, I-1-5.

<sup>6</sup> Bhagavad Gîta, X-20.

<sup>7</sup> François Brune, Les morts nous parlent, VIII.



vivre l'incarnation qui se déroule en ce moment même ? Il n'y a aucune différence entre ces deux points de vue, consistant à croire que nous avons une histoire personnelle : « *Je n'ai aucune histoire personnelle, dit-il après un long silence, un jour j'ai appris que l'histoire personnelle ne m'était plus nécessaire et comme pour l'alcool, je l'ai laissée tomber* »<sup>1</sup>. Concluons ce délicat problème avec Nagarjuna : « *Dire : "Ai-je existé dans le passé ?" est irrationnel [...] Dire : "Ai-je été privé d'existence dans le passé ?" est également irrationnel [...] Ainsi les vues du passé : L'existence du je, l'inexistence du je, à la fois l'une et l'autre ou aucune des deux, sont irrationnelles* »<sup>2</sup>. Ce paradoxe ne peut-être résolu que lorsque les différents éléments reprennent leur juste place grâce à l'Éveil. Le personnage censé vivre notre histoire n'est qu'un outil quand nous-mêmes sommes la Source : « *Je suis Moi, Je suis l'autre, le Suprême, Je suis Brahman, Je suis la source de tout [...] Je suis tous les mondes, Cela c'est Moi. Moi seul existe [...] Je suis le Suprême, Je demeure à jamais, Je suis Lui, je suis l'Éternel [...] Je suis le Tout* »<sup>3</sup>. Notre mémoire enregistre cette histoire pour que la Conscience puisse en être spectatrice, comme lorsque nous regardons un film. Le héros du film se prend-il pour le DVD ?

Comme on l'a dit précédemment, il pourrait au bout du compte n'exister qu'une unique âme immortelle : celle de celui qui restera jusqu'au terme du présent cycle pour y mettre fin en s'endormant. Sauf que rien ne prouve qu'il sera celui qui se réveillera ; pire, ce serait une malédiction car la perspective qui l'attendrait à chaque réveil n'aurait rien de réjouissant. Il faudrait en effet, pour ce faire, qu'il se souvienne du jour de Brahmâ précédent, ainsi que l'a remarqué Leibniz : « *Supposons que quelque particulier doive devenir tout d'un coup roi de la Chine, mais à condition d'oublier ce qu'il a été, comme s'il venait de naître tout de nouveau ; n'est-ce pas autant dans la pratique, ou quant aux effets dont on se peut apercevoir, que s'il devait être anéanti, et qu'un roi de la Chine devait être créé dans le même instant à sa place ? [...] Aussi l'immortalité qu'on demande dans la morale et dans la religion ne consiste pas dans cette subsistance perpétuelle toute seule qui convient à toutes les substances, car, sans le souvenir de ce qu'on a été, elle n'aurait rien de souhaitable* »<sup>4</sup>. Mais, dans ce cas, il faudrait qu'il y ait dans l'Univers une conscience individuelle, à savoir dans un corps : « *Dieu a toujours existé corporellement, même avant l'origine du monde* »<sup>5</sup>, qui se souvienne du cycle précédent ! Il ne peut donc pas exister plus d'une seule âme individuelle immortelle, celle qui serait restée pour s'endormir, même si les autres ont supposément la possibilité de bénéficier

---

<sup>1</sup> Carlos Castaneda, Le Voyage à Ixlan.

<sup>2</sup> Nagarjuna, Traité du milieu, XXVII-3 & 9 & 13. C'est ce qu'on appelle un tétralemmes : "oui" - "non" - "oui et non" - "ni oui ni non". C'est une logique à quatre termes, par opposition au dilemme, la logique usuelle à deux termes : "oui" - "non".

<sup>3</sup> Maitreya Upanishad, III-1 à 3.

<sup>4</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, Discours de Métaphysique, 34.

<sup>5</sup> Jean Cassien, Traité de l'Incarnation, VI-XX-1.

d'une grande longévité grâce à la succession de nombreuses existences. Encore que, d'après ce qu'a dit Leibniz, être la réincarnation d'une âme ayant vécu une ou plusieurs vies passées n'a aucun intérêt si on ne s'en souvient pas ! Même si pour Lessing ce serait plutôt un avantage : « *Tant mieux si je les ai oubliées. Le souvenir qui m'en resterait ne ferait que m'ôter la possibilité de bien employer ma vie présente. Et d'ailleurs mon oubli actuel, est-ce un oubli éternel ? Mais je perdrais trop de temps, me dit-on ? — Perdre du temps ! — Qu'est-ce qui peut me presser ? Toute l'éternité n'est-elle pas à moi ?* »<sup>1</sup>. Peut-être pourrait-on considérer comme satisfaisant de ne se souvenir de la totalité de notre existence qu'à chaque fois que nous retournons dans l'Au-delà. La seule idée que nous en avons provient des écrits d'auteurs comme Michael Newton, qui rapportent ce qui est censé s'y dérouler. Imaginons un instant un individu décédé se rappelant ses vies passées en étant conscient des points de caractère qu'il a corrigés dans chacune d'entre elle. De quelle utilité ça peut-il bien lui être s'il est encore identifié à un ego : « *Vous pouvez modifier votre mental ou votre corps, mais ce qui se modifie est toujours quelque chose d'extérieur à vous-même, et non pas vous-même* »<sup>2</sup>. Qui plus est, il est tout à fait possible de réaliser l'Éveil en conservant des défauts de caractères ; n'entend-on pas ci et là les reproches faits à des Éveillés concernant ces défauts ? Untel aime l'argent, le sexe... En conséquence de quoi cette affaire de réincarnations successives destinées à progresser paraît caduque ; la réalité ressemblerait davantage à la pratique d'un jeu vidéo dans lequel on recommence un plateau donné tant qu'on ne l'a pas réussi : « *Nous en restons à l'étape atteinte aussi longtemps que nous y trouvons de l'intérêt. Nous ne changeons de plan que lorsque le plan où nous nous trouvons commence à nous lasser* »<sup>3</sup>. Sauf que c'est pire que ça car les défunts n'ont pas le choix ; ceux d'entre eux qui se berceraient d'illusions seraient comme un drogué qui dit : « *J'arrête quand je veux* ». S'il était possible d'arrêter la drogue ego à volonté, ça se saurait : « *Que sont toutes les drogues comparées à celle qui vous donne cette expérience des plus singulières d'être né et de vivre dans la misère et dans la peur, à la recherche d'un bonheur qui ne vient pas, ou qui ne dure pas. Vous devriez vous enquérir de la nature de cette drogue et lui trouver un antidote. Vous étiez drogué avant même de naître. Quelle sorte de drogue était-ce ? Vous pouvez guérir de toutes les maladies, mais à quoi servent des guérisons superficielles si vous êtes toujours sous l'influence de la drogue primordiale ?* »<sup>4</sup>.

Quant à cette unique âme immortelle, en a-t-on jamais entendu parler ? Peut-être préfère-t-elle rester discrète. En l'absence d'un signe de sa part, il est

---

<sup>1</sup> Gotthod Ephraim Lessing, L'éducation du genre humain, 99 & 100.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 99.

<sup>3</sup> François Brune, Les morts nous parlent, IV.

<sup>4</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 86.

évidemment légitime de douter de son existence ; le Jaïnisme et le Bouddhisme prônent d'ailleurs l'inexistence d'un créateur ou d'un être suprême : « *Il n'existe pas de Créateur. Le Créateur ultime est notre propre esprit* »<sup>1</sup>. Pourtant, quelle pourrait être la véritable nature de cet esprit, sinon la Source ? « *On dit encore que c'est le Moi qui est le créateur. Mais si c'est le Moi qui est le créateur, pourquoi n'a-t-il pas fait toutes les choses agréables ?* »<sup>2</sup>. Tout dépend ce qu'on entend par *Moi* ; le véritable *Moi* est la Source. Si on croit en avoir un autre, par exemple l'ego, il n'existe pas réellement ; il n'est qu'un logiciel d'intelligence artificielle, quand bien même beaucoup plus sophistiqué que ceux que nous savons actuellement programmer dans nos ordinateurs.

Considérant la fin de la citation précédente, il est évidemment légitime de se demander pourquoi la Source n'a pas fait en sorte que le destin des créatures soit doux et agréable. La réponse tient dans le mal-être des enfants-rois, semblable à la vision d'un film dans lequel il ne se passerait rien ; qui paierait une place de cinéma pour voir un tel film ? Une sérénité stable en l'absence d'évènements marquants est l'une des récompenses de l'Éveil, où l'on a clairement saisi l'inintérêt de tout ce brassage d'air inutile : « *Je suis celui qui agit (l'auteur des actes), cette pensée vaniteuse, pareille au grand serpent noir, t'a mordu. Bois maintenant l'antidote de la croyance en : "Je ne suis pas celui qui agit", et sois heureux* »<sup>3</sup>. Ensuite de quoi, l'Éveillé ne reste pas pour autant inactif ; il vit son existence avec simplicité sans le dogme "*je fais*", ni le dogme "*je ne fais pas*". Mais, avant, il faut le réaliser. C'est l'un des challenges ultimes du monde ; raison pour laquelle on dit qu'il n'y a pas de chemin conduisant à la vérité, mais que le chemin lui-même est la vérité : « *Tous les chemins sont pareils, ils ne mènent nulle part [...] Ce chemin possède-t-il un cœur ? S'il en a un, le chemin est bon. Sinon, à quoi bon ?* »<sup>4</sup>. « *Il n'y a ni but ni chemin, vous êtes le but et le chemin, il n'y a rien à atteindre si ce n'est vous* »<sup>5</sup>.

Par analogie, la destinée de l'hypothétique âme immortelle face à la succession des univers devrait ressembler à celle d'un Éveillé à la retraite : son esprit est silencieux la majeure partie du temps, et la banalité des évènements de son quotidien ne laisse que peu de traces dans son psychisme. Il passe ainsi chaque nouveau jour sans avoir de souvenir précis du précédent autre que la certitude de l'avoir vécu, totalement absorbé par le moment présent dans lequel il n'est que pure attention. Il est donc probable que cette hypothétique âme primordiale n'ait pas non plus d'autre souvenir du cycle précédent que celui de l'avoir vécu. Chaque être humain sait par ailleurs qu'il a été un bébé, bien qu'il n'en ait pas vraiment souvenir, en conséquence de quoi il n'y aurait rien d'étonnant non plus

---

<sup>1</sup> Dalai-Lama, Les clés du bonheur, II.

<sup>2</sup> Anathapindika sutta.

<sup>3</sup> Astravakra Gîta, I-8.

<sup>4</sup> Carlos Castaneda, L'herbe du diable et la petite fumée, 5.

<sup>5</sup> Nisargadatta Maharaj, Je suis, 76.

à ce que l'unique âme immortelle souffre d'une amnésie similaire. C'est donc encore une question sans réponse que celle de son existence, qui ne serait d'ailleurs supportable que dans cet oubli potentiel de son passé. La seule certitude en l'affaire est l'immortalité de la Source, quand bien même elle repasserait en sommeil profond sans plus jamais se réveiller. En conséquence de quoi, comme tous les êtres vivants sont en réalité la Source, nous sommes tous immortels !<sup>1</sup>

Il n'est pas non plus exclu que le monde soit un terrain de jeu dont le but serait d'accéder à ce statut d'unique âme immortelle, le vainqueur acquérant après coup la mémoire qui lui a fait défaut pendant le déroulement du jeu. L'immortalité n'est-elle pas l'une des récompenses de la réussite du Grand-Œuvre alchimique, dont certains ont compris son lien avec la mémoire : « *Cette récompense promise dans le livre de Tobit comme moitié des biens : la mystérieuse "chose double" serait ainsi cette vision du monde que nous enregistrons sans discontinuité* »<sup>2</sup>. Auquel cas les Éveillés qui n'auraient pas subi l'extinction seraient toujours dans la course ; par exemple Lao-tseu : « *Ô ! Solitude, combien de temps vas-tu durer ? [...] Moi seul, je diffère des hommes* »<sup>3</sup>.

Reste une apparente contradiction avec cette déclaration de l'Astravakra Gîta : « *Tu n'atteindras pas la paix sauf par l'oubli universel* »<sup>4</sup>. « *Par cet oubli universel, l'homme devient un avec le Ciel, se fond dans le Cosmos* »<sup>5</sup>. Quand la Conscience se réveille au début d'un nouveau jour de Brahmâ... dans rien, c'est la fin de la paix. L'Univers n'est au bout du compte qu'une tentative de stopper l'ennui qui ne peut dès lors manquer de se manifester : « *Quand Dieu se connaît, il commence à se lasser de lui-même. Et par ennui, il crée tout cela. Regarde, tout cela n'est qu'un divertissement pour que Dieu ne s'ennuie pas. Tout cela vient de son ennui* »<sup>6</sup>. « *L'activité même de notre esprit n'est qu'un ennui que de moment en moment l'on chasse* »<sup>7</sup>. La paix ne revient véritablement que lorsqu'elle se rendort à la fin du jour cosmique : l'oubli complet. Malgré tout, d'une certaine manière, l'Éveil est l'oubli de l'ego ; et cet oubli apporte effectivement une paix durable. Mais pas totale tant qu'on est dans l'incapacité de répondre à une question comme la suivante : Le grand Éveillé Nisargadatta Maharaj était-il totalement en paix pendant les douleurs de son cancer ? Si vous répondez *oui*, la destinée vous demandera peut-être d'en faire

---

<sup>1</sup> Même s'il est probable que la majorité des êtres humains n'auront jamais aucun moyen de le savoir.

<sup>2</sup> Séverin Lobavov, Rébis ou le secret de l'alchimiste, 37.

<sup>3</sup> Lao-tseu, Tao-te-king, XX.

<sup>4</sup> Astravakra Gîta, XVI-11.

<sup>5</sup> Tchouang-tzeu, Nan-houa-tchen-king, XII.

<sup>6</sup> Karl Renz, C'est la vie, II.

<sup>7</sup> Arthur Schopenhauer, Le monde comme volonté et comme représentation, 57.

la preuve par vous-même, et vous risquez de ne pas apprécier. Nisargadatta était le seul à connaître la véritable réponse ; et il n'est pas sûr qu'il faille totalement se fier à ce qu'il en disait parfois : « *Pendant que je vous parle, vous communiquant cette compréhension, j'éprouve une souffrance presque intolérable, si cela devient un peu plus intolérable le corps va peut-être gémir ! Il peut faire ce qu'il voudra, je n'en serai pas concerné* »<sup>1</sup>. Il parlait là du point de vue de la Source, et ça n'est pas en contradiction avec le fait qu'il pouvait dans le même temps vivre des états d'âme insupportables : « *Je suis dans un tel état que cette conscience et toute cette souffrance physique me sont maintenant intolérables* »<sup>2</sup>. On ne peut donc qu'éprouver de l'admiration pour l'attitude de ce grand homme face à la maladie.

Le discours puriste dit : La cloche sonne quand on la frappe, de même le corps gémit dans la douleur, mais il n'existe pas un *moi* victime cette douleur : « *[Question :] S'il se lamente, quelle est la différence avec ceux qui ont la notion d'un ego ? [Réponse :] Lorsque le battant frappe la cloche, le son sort tout naturellement. De même ici. Pourquoi y aurait-il nécessairement un ego ?* »<sup>3</sup>. Notre position est la suivante : Tout ceci n'est qu'un rêve et disparaîtra lors du réveil. Mais qui aime faire un mauvais rêve ? Ou : Même si la destinée des protagonistes d'un film est une illusion, qui aime voir un mauvais film ? Pourquoi en serait-il autrement pour la Source : « *Ce qui est en haut comme ce qui est en bas* »<sup>4</sup>. « *Marpa fut très remué lorsque son fils fut tué, et l'un de ses disciples dit : "Vous nous disiez toujours que tout est illusion. Qu'en est-il de la mort de votre fils, n'est-ce pas une illusion ?" Et Marpa répondit : "Certes, mais la mort de mon fils est une super-illusion"* »<sup>5</sup>. On citera aussi le cas des animaux : un animal n'a pas d'ego, donc, quand il souffre personne ne souffre. Est-ce acceptable pour autant ? Peut-on honnêtement comparer sa douleur à une cloche qui sonne ? Même si on ne peut non plus nier que cela n'affecte pas la Conscience en elle-même.

Et si vous-même êtes convaincu que le monde est une illusion, pourquoi êtes-vous encore dedans ? Un rêve devient une illusion quand on se réveille, pas quand on est en train de le vivre. En généralisant : les histoires passées de notre vie dont les traces se sont effacées pourraient être d'éventuelles illusions, mais pas l'instant que nous vivons ni ce que nous percevons dans cet instant. Les idées que les gens entretiennent sur ces phénomènes sont des illusions, du même type que les mirages dans le désert, mais pas la nature propre de ces phénomènes : « *Hyajujo [...] plaça une cruche d'eau sur le sol et demanda : Sans l'appeler par son nom, qu'est-ce que c'est ?* » (Mumon, La Porte sans Porte, 40). « *Iun-mên exprima la même idée en brandissant son bâton : [...] Si vous dites que ceci*

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 29/06/1981.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 09/02/1981.

<sup>3</sup> Kiue-kouan louen, XII.

<sup>4</sup> Table d'Émeraude.

<sup>5</sup> Chögyam Trungpa, Pratique de la voie tibétaine.

*est un bâton, vous allez directement en enfer ; mais si ce n'est pas un bâton, qu'est-ce que c'est ? »*<sup>1</sup>. C'est ça la question : Ce que vous percevez, qu'est-ce que c'est ? Ça ne peut être que la substance de la Conscience, mais qu'est-ce que ça signifie concrètement ?

On est maintenant en mesure de répondre aux questions posées au début de ce texte : D'où vient la Conscience originelle ? A-t-elle eu un commencement ? La vérité est qu'elle-même l'ignore parce qu'elle ne s'en souvient pas ! Le pire, c'est qu'elle ne sait pas non plus ce qu'elle est ; elle sait juste, tant qu'elle est en période de réveil, qu'*Elle est* : « *Le concept d'"être" est indéfinissable [...] Nous ne savons pas ce qu'"être" signifie* »<sup>2</sup>. « *L'Être est l'Immédiat indéterminé* »<sup>3</sup>. « *L'être est opaque à lui-même précisément parce qu'il est rempli de lui-même. C'est ce que nous exprimerons mieux en disant que l'être est ce qu'il est* »<sup>4</sup>. Alors, tous les philosophes du monde peuvent bien disserter sur la définition ou l'existence de l'être, aucun ne pourra jamais dire de quoi il s'agit véritablement. On voulait aussi savoir si la Source était un être possédant une conscience propre, ou un genre de champ de conscience similaire au champ électromagnétique des physiciens ?

Lorsqu'elle s'est réveillée en prenant conscience de soi, elle avait certainement une conscience propre à ce moment là. Elle s'est ensuite comme *scindée* en deux : « *Dieu se retira "de lui-même en lui-même" et, par cet acte, abandonna au vide une place en son sein* »<sup>5</sup>. « *Avant que Dieu ne créât le monde, qu'est-ce qu'il y avait en ce lieu ? Il y avait le lieu même, Dieu et sa Parole éternelle* »<sup>6</sup>. Quoique ce *vide* n'est pas réellement vide, à l'instar du vide quantique : La Conscience s'individualise dans les êtres vivants, tandis qu'elle s'*impersonnalise* dans tout le reste, dont la perception. On rejoint ainsi les panpsychistes pour lesquels ce qui nous apparaît comme étant l'Univers est un océan de conscience, un champ impersonnel. Selon la terminologie de Carlos Castaneda, il serait fait de filaments de conscience *captés* par les êtres vivants, et *assemblés* pour prendre l'apparence du monde physique : « *Notre conscience nous conduit à croire qu'il existe un monde d'objets, là dehors. Mais ce qui, en réalité, se trouve là dehors, ce sont les émanations de l'Aigle (force indicible, source de tous les êtres sensibles), fluides, en mouvement perpétuel et cependant inchangées, éternelles [...] Elles ressemblent à des filaments de lumière, conscients d'eux-mêmes, vivants et vibrants* »<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Daisetz Teitaro Suzuki, Essai sur le Bouddhisme zen.

<sup>2</sup> Martin Heidegger, Être et temps, I-1 & 2.

<sup>3</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, La science de la logique, Première section.

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, L'Être et le néant, Introduction VI.

<sup>5</sup> <http://nephilimlejeu.free.fr/spip/spip.php?article947>

<sup>6</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, V-279.

<sup>7</sup> Carlos Castaneda, Le feu du dedans.

Voilà un second tableau résumant une partie de ce que nous avons entrevu jusqu'ici :

Hindouisme	Syncrétisme	Cosmologie	Sommeil	Psychanalyse
Nuit de Brahmâ	Conscience en sommeil profond (vibration temporelle) (pas de mémoire)	Vide quantique (vibration temporelle)	Sommeil profond (ondes delta) (pas de mémoire)	Inconscient
	Réveil	Big-bang	transition de phase	Préconscient
	Obscurité divine	Obscurité		
Jour de Brahmâ	Pensée fulgurante (conscience de soi) (mémoire qui enregistre) Ennui	380000 ans Lumière	Sommeil paradoxal (mémoire qui enregistre)	Conscient
	Refroidissement	Refroidissement		
	Êtres vivants	Étoiles et planètes (vie organique)		
	chute de l'homme	ego		
	Cycles des transmigrations	Civilisations		
	Éveil			
Fin du jour	Dernière âme		transition de phase	

Il est fort probable que la réalité physique des trois dernières colonnes valide celle de la deuxième, qui réunit syncrétiquement différentes mythologies, religions, théologies et philosophies.

## - VII - Eschatologie.

On appelle *eschatologie* l'étude de la fin des temps. Du point de vue chrétien, c'est une alternative à la théorie de la réincarnation : « *Nous attendons le Christ et non pas une autre existence terrestre semblable à l'existence présente ; il sera l'accomplissement suprême de tous nos désirs* »<sup>1</sup>.

Il ne devrait pourtant pas y avoir une telle contradiction entre les deux ; Origène allait un peu dans ce sens<sup>2</sup>, ce qui lui a valu les foudres des autorités ecclésiastiques : « *Il est montré clairement que, en ce qui concerne la nature qui sert de substrat, de même que le potier a à sa disposition une seule sorte d'argile, pâte dont il va tirer les vases d'honneur et de déshonneur, Dieu a à sa disposition une unique nature qui est sous-jacente à toute âme et, pour ainsi dire, une seule pâte qui est celle des substances raisonnables, et ce sont des causes antécédentes qui ont destiné les uns à l'honneur, les autres au déshonneur [...] Il est possible assurément que celui qui est maintenant un vase d'honneur par suite de ses bonnes actions, mais qui n'a pas continué à agir de même, d'une manière conforme à sa dignité de vase d'honneur, soit dans un autre siècle un vase de déshonneur ; pareillement il peut se faire que celui qui, par suite de causes antérieures à cette vie, est devenu ici-bas un vase de déshonneur, se corrige et devienne dans la création nouvelle un vase d'honneur* »<sup>3</sup>.

Mais voilà, saint Paul dit : « *Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement* »<sup>4</sup>. Il reste malgré tout possible de relativiser cette déclaration, d'autant que Saint Jean affirme : « *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* »<sup>5</sup> ; et il est écrit dans le livre de l'Apocalypse : « *Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort* »<sup>6</sup>. Il y aurait donc deux morts successives, ainsi que le moyen d'y échapper ; alors, combien de fois meure-t-on ?

---

<sup>1</sup> Commission Théologique Internationale, Quelques questions actuelles concernant l'eschatologie (1992).

<sup>2</sup> Commentant un verset d'une épître à Timothée : « *Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais des vases de bois et de terre, les uns pour un usage honorable, les autres pour un usage sans honneur. Si quelqu'un se purifie lui-même, il sera un vase honorable, sanctifié, utile au maître, prêt à toute œuvre bonne ?* » (2 Timothée II-20 & 21).

<sup>3</sup> Origène, Peri Archon, III-1-21 à 23.

<sup>4</sup> Hébreux IX-27.

<sup>5</sup> Jean XI-26.

<sup>6</sup> Apocalypse II-11.



Certains expérienceurs d'EMI ont rencontré dans l'Au-delà d'anciens amis ou parents décédés, et ils les ont reconnus. Chacun s'est présenté dans un corps ayant la même apparence que l'ancien corps terrestre, quoiqu'avec un âge physiquement plus avantageux<sup>1</sup>. Leur nouveau corps, donc, n'était pas un corps matériel mais spirituel, ou plutôt astral, comme il est d'usage de dire. En conséquence de quoi, peut-on admettre que les personnes décédées ne soient pas, au sens propre, mortes. Elles sont toujours la manifestation d'une trinité PPP : une **P**résence consciente au sein d'un ensemble de **P**erceptions auxquelles elles donnent du sens grâce au ternaire mémoire-intelligence-langage qu'on a plus simplement nommé **P**arole. Alors, où est la différence avec leur existence terrestre ? (Mis à part, peut-être, que certains inconvénients comme la douleur physique ont disparu).

Si on reprend saint Paul : « *Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ* »<sup>2</sup>. De ce point de vue, les êtres humains identifiés à leur ego sont morts ; ils ne peuvent ressusciter et devenir vivants que dans l'Éveil. En conséquence de quoi, si un individu identifié à son ego décède et qu'il se manifeste ensuite dans un corps astral, conservant au passage son apparence et son ego, alors il était déjà mort sur Terre et il reste mort dans l'Au-delà. Le problème n'est assurément pas aussi simple qu'il y paraît. Imaginons en effet l'existence d'un homme condamné à rester éternellement identifié à son ego, peu importe que ce soit dans un corps physique ou dans un corps astral ; quel cruel destin ! Ce serait tout sauf une récompense ; mais heureusement, comme on l'a dit, cette entité individuelle censée perdurer n'existe pas réellement : « *Si quelqu'un nourrit l'idée qu'il est une créature réelle — et par réalité j'entends l'individualité, ou l'entité en soi, ou l'indépendance vis-à-vis du reste — demandez-lui d'expliquer ce qui lui permet de penser qu'il existe bel et bien, qu'il est bien réel* »<sup>3</sup>. « *Tu n'existes absolument pas, et tu n'existeras jamais ni par toi-même ni par Lui, dans Lui ou avec Lui. Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas. Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ni causalité. Si tu reconnais à ton existence cette qualité (c'est-à-dire le néant), alors tu connais Allah, autrement non* »<sup>4</sup>.

Ce fameux corps est par ailleurs censé être un corps de chair, possiblement le même que nous avons sur Terre : « *Je crois [...] à la résurrection de la chair et à la vie éternelle* »<sup>5</sup>. « *La chair ressuscitera donc, non-seulement toute chair,*

---

<sup>1</sup> On remarquera au passage que ce n'est pas non plus l'apparence d'une incarnation plus ancienne.

<sup>2</sup> Ephésiens II-4 & 5.

<sup>3</sup> Charles Fort, Talents insolites, 15.

<sup>4</sup> Awahad al-din Balyani, Épître sur l'Unicité absolue.

<sup>5</sup> Symbole des Apôtres.

*mais la même, et dans son intégrité* »<sup>1</sup>. On peut se questionner sur ce qu'est vraiment la chair en prêtant attention au fait que nous avons ici-bas une conception erronée des corps physiques : « *Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles* »<sup>2</sup>. Ça signifie que le monde matériel tel que nous le pensons est dénaturé ; nous voyons un animal autonome alors que nous devrions voir une émanation de la Source. C'est le principe de Daniel dans la fosse aux lions : « *Le roi donna l'ordre qu'on amenât Daniel, et qu'on le jetât dans la fosse aux lions [...] Daniel fut retiré de la fosse, et on ne trouva sur lui aucune blessure* »<sup>3</sup>. Si Daniel ne voit pas des bêtes sauvages mais des émanations de la Source, il n'y a plus de bêtes sauvages : « *Laissez-vous pénétrer par ce sentiment que "Serpents et scorpions sont ma propre nature", et un miracle se produira. L'Être du serpent ou du scorpion n'est pas une pierre. Quand votre Être s'établira en lui, il deviendra un avec votre propre Être et il n'aura plus aucun désir de vous mordre* »<sup>4</sup>. Ceci dit, l'histoire de Daniel étant métaphorique, mieux vaut quand même ne pas tenter ce miracle si on entretient le moindre doute : « *Ces choses sont allégoriques* »<sup>5</sup>.

D'une part, donc, nous ignorons la véritable nature de notre corps et, d'autre part, il est censé être glorifié : « *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel [...] Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire* »<sup>6</sup>.

Notre corps est aussi une émanation de la Source, qu'il soit physique ou astral n'y change rien, car les « *formes corporelles sont l'image des formes psychiques qu'on perçoit dans le rêve, et de même les formes psychiques qu'on perçoit dans le rêve sont l'image des formes intelligibles intérieures* »<sup>7</sup>. Ainsi, rien n'empêcherait le corps astral de l'Au-delà de jouer le rôle de ce fameux corps glorifié. Auquel cas rien n'interdirait plus de faire plusieurs allers et retours dans des existences terrestres ; où serait le problème ?

---

<sup>1</sup> Tertullien, De La Résurrection de la Chair, LXIII.

<sup>2</sup> Romains I-21 à 23.

<sup>3</sup> Daniel VI-16, 23.

<sup>4</sup> Siddharameshwar Maharaj, La Clef de la Réalisation de Soi, IV.

<sup>5</sup> Galates IV-24.

<sup>6</sup> 1 Corinthiens XV-40 à 54.

<sup>7</sup> Salomon Ibn Gabirol, La Source de Vie, IV-24.

Après quoi, à un moment donné, des élus sont sélectionnés pour vivre dans un nouveau monde : « *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux [...] Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit [...] Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles* »<sup>1</sup>.

Les autres seront effacés par la seconde mort ; et, comme on l'a dit auparavant, les vainqueurs ne devraient pas être bien nombreux. D'autant qu'il y a des chances pour que l'Éveil en soit une condition préalable : « *Je me suis formé et modelé moi-même, et je ne mourrai pas de la seconde mort* »<sup>2</sup>.

Pour résumer l'ensemble de l'affaire, concernant une âme donnée : elle s'incarnerait éventuellement dans plusieurs existences terrestres, en oubliant à chaque fois ses identités précédentes, qu'elle récupérerait ou non après le décès de chacun de ses corps successifs. Le but serait de mettre fin à ce cycle en entrant dans l'Éveil ; en rappelant que la terminologie "*entrer dans l'Éveil*" ne signifie pas que c'est l'âme en question qui réussirait quoi que ce soit, mais que c'est l'esprit d'Éveil qui reprend sa place de maître en se faisant connaître de cette fameuse *âme*. Il y aurait à côté de ça une date butoir qu'on pourrait appeler *Jugement Dernier*, après laquelle cette âme aurait le droit de perdurer dans un nouveau monde plus agréable, si elle a eu le privilège d'entrer dans l'Éveil, tandis qu'elle serait effacée définitivement sinon. On se doit pour conclure de supposer qu'il y aurait dans ce nouveau monde d'autres plateaux du jeu divin car, comme dans le film *Highlander*, à la fin : « *Il ne peut en rester qu'un* ».

---

<sup>1</sup> Apocalypse XXI-1 à XXII-5.

<sup>2</sup> Livre des morts des anciens Égyptiens, XLII.

## - VIII - La Limite.

Voilà ! Comme on l'a dit au début, c'est bien pire que tout ce qu'on peut imaginer : Nous sommes dans un tableau de Jérôme Bosch et la Terre c'est l'Enfer : « *L'existence terrestre est, pour la gnose, le lieu d'un sombre exil et, pour Paracelse, celui où le diable en personne aurait été rejeté, en d'autres mots, c'est l'Enfer même* »<sup>1</sup>. Gustave Doré a titré ainsi l'une de ses œuvres : « *La vallée de larmes* ».



Ce tableau apporte en outre la version chrétienne de la solution : « *Heureux l'homme qui attend de vous son secours, et qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter et de s'élever jusqu'au lieu que le Seigneur a établi* »<sup>2</sup>. Pourtant, même si le Christianisme a été pendant des siècles la première religion mondiale, et est encore la deuxième, il n'a pas prouvé son efficacité pour sauver le monde. La religion qui l'a supplanté, l'Islam, ne semble

---

<sup>1</sup> Alexander Roob, *Alchimie et Mystique, Le locus terrenus*.

<sup>2</sup> Psaumes CXXXIII-6, Lemaistre de Sacy.

pas faire mieux. Et c'est normal, car ce n'est pas l'adhésion à telle ou telle religion ou voie de salut qui apporte la rédemption au fidèle : « *Ce qui fait et fera toujours de ce monde une vallée de larmes, c'est l'insatiable cupidité et l'indomptable orgueil des hommes* »<sup>1</sup>. Vous pouvez toujours croire ceci ou cela, être un dévot zélé, faire le bien autant que vous pouvez ; même si c'est humainement honorable, si vous le faites en vous prenant pour *quelqu'un*, alors vous vous cachez de votre véritable nature, et vous vous condamnez à continuer d'errer dans ce monde de douleur. Il est ensuite naturel de penser que cette douleur ne vient pas de vous, qu'elle est due à ceux qui ne croient pas comme vous, qui ne font pas le bien comme vous ; sauf que c'est là une marque d'orgueil, et on est en plein dans le cadre de la citation précédente de Voltaire qui, quant lui, ne valait sans doute pas mieux que les autres, quand bien même conscient de ce terrible constat.

Comme dans le tableau, seul le Christ échappe à cette terrible destinée. Y a-t-il quelqu'un près de lui sur le tableau ? Non !... Il faut donc effacer le *quelqu'un* pour que le Christ puisse ressusciter en soi. Alors seulement les larmes pourront disparaître : « *Plus tu sauras te dépouiller de toi et te déverser hors de toi, plus Dieu se voit forcé de te submerger de sa divinité* »<sup>2</sup>.

Le plus grand des saints, toutes religions confondues, le meilleur des hommes, vit en Enfer s'il croit être un ego. Alors cessez de croire que ceci ou cela est la parole de Dieu tant que vous l'entendez en vous prenant pour *quelqu'un*. Que vous portiez tel ou tel vêtement, que vous mangiez tel ou tel aliment ; quelle importance si c'est un ego qui porte ce vêtement ou mange cet aliment. Bouddha tout nu dégustant un met interdit vaut mieux que tous les egos du monde quelle que soit leur attitude. Le monde est comme il est parce qu'il est peuplé de gens qui se prennent pour *quelqu'un* : une vallée de larmes.

À côté de ça, il y a la Source dispensatrice de toutes choses, y compris de cet enfer. Comment croire qu'elle aurait laissé sans raison se développer une histoire aussi tragique ! Sauf évidemment s'il s'agit d'un scénario qui se déroule à la manière d'un film ou d'un jeu vidéo, où les difficultés ne sont là que pour donner de l'intérêt au jeu. Car l'explication chrétienne selon laquelle Dieu, bien que bon, aurait laissé le mal se développer sur Terre simplement parce qu'il a accordé à l'homme le libre arbitre ne tient pas. D'une part, étant omniscient, il aurait pu prévoir la tournure qu'allaient prendre les événements et dresser quelques garde-fous ; d'autre part, un père prouve son amour pour son enfant non en le laissant faire n'importe quoi, mais en le recadrant lorsque nécessaire. En revanche, le scénariste d'un film prévoit sans se poser de question de

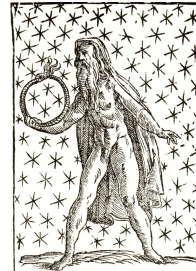
---

<sup>1</sup> Voltaire, Lettre à Jean-Jacques Rousseau, 30/08/1755.

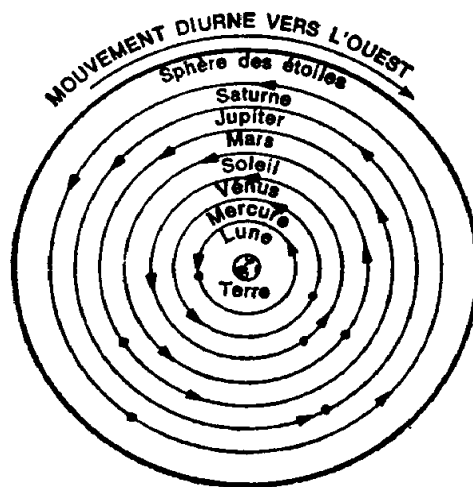
<sup>2</sup> Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, I-138.

nombreuses scènes où le héros est en grande difficulté, parce qu'il sait que, sinon, son film serait ennuyeux à mourir.

Il est ensuite nécessaire à ce stade de faire une petite digression mythologique. Le dieu grec du temps est Chronos, Saturne<sup>1</sup> chez les Romains ; il dévore ses enfants à la manière dont le temps dévore notre force vitale : « *On a entendu par Saturne, celui qui préside au temps, et qui en règle les dimensions. Ce nom lui vient de ce qu'il dévore les années ; et c'est pour cela qu'on a feint qu'il mangeait ses enfants ; car le temps, insatiable d'années, consume toutes celles qui s'écoulent* »<sup>2</sup>. Un autre symbole antique du temps est l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, qui représente son aspect cyclique, à la manière dont le jour et la nuit se succèdent, ainsi que les saisons et les fêtes. Il n'y a donc qu'un pas à franchir pour les lier l'un à l'autre, ce qui a été fait sur des gravures anciennes, dont on a reproduit les deux suivantes ; la première de Vincenzo Cartari en 1571, la seconde de Romeyn de Hooghe en 1744 :



Si on note au passage que Saturne était la planète la plus lointaine connue jusqu'en 1781, année de la découverte d'Uranus ; même si on trouve des traces de l'observation de cette dernière en 1690, où on la prenait pour une étoile. Et si on y ajoute la théorie géocentrique de Pythagore, où le Soleil et la Terre ont échangé leurs places respectives :



<sup>1</sup> En fait Saturne est plutôt lié à Kronos, le père de Zeus, qu'à Chronos, le dieu orphique du temps. Les homonymies étant très prisées en alchimie, il n'y a aucun problème à assimiler les deux ; on suivra donc Cicéron dans cette voie.

<sup>2</sup> Cicéron, La Nature des dieux, II-25.

Il n'y a plus alors qu'un pas à faire pour conjecturer que la simulation de notre monde pourrait s'opérer à l'intérieur d'une sphère cosmique ayant pour limite Saturne. En se référant au schéma de Vincenzo Cartari, la sphère des étoiles pourrait ainsi être l'Ouroboros qui encercle Saturne. Même si c'est un auteur controversé, cette manière de voir est en tout point validée par David Icke : « *Saturne a été "convertie" en radiodiffuseur du piratage de la matrice et les anneaux en sont une manifestation [...] La Lune est un système d'émission colossal qui amplifie les transmissions de Saturne et les dirige vers la Terre. Saturne et la Lune transmettent la "prison mentale" qui piège les êtres humains [...] La matrice Saturne-Lune diffuse une fausse réalité au système émetteur-récepteur de l'homme que nous décodons comme le monde "réel" [...] Quand les gens sont reliés à l'empreinte de la matrice lunaire, ils jouent le programme de la matrice lunaire comme les personnages d'un jeu vidéo qui font tout ce que le programme du jeu a décidé pour eux* »<sup>1</sup>. Rien ne prouve pour autant que ces hypothèses soient justes, mais il n'en reste pas moins qu'elles ont le mérite de fournir d'éventuelles explications sur la manière dont l'univers pourrait être simulé, ce qui n'est pas si fréquent.

Cette notion de *limite* dans l'espace est en totale adéquation avec l'antique théorie gnostique éponyme : « *Le Père émet lui-même un nouvel et unique éon, Stauros (le pieu, la palissade). Né grand, comme étant fils d'un père grand et parfait, il devient la limite (ὄρος) du plérôme et renferme à l'intérieur de lui-même tous les trente éons ensemble ; ce sont ceux qui ont été émis. Cet éon est appelé Horos (limite), parce qu'il sépare du plérôme ce qui a été laissé en dehors* »<sup>2</sup>. C'est le même principe que pour l'inversion de point de vue du Big-bang : Le monde spirituel, le Plérôme, est l'origine et le centre de l'univers physique ; pourtant, selon la perspective du monde matériel, il l'entoure de toutes parts, la frontière entre les deux étant cette fameuse *Limite*. C'est ainsi que les humains se retrouvent prisonniers de la matérialité : « *Vous êtes aux fers dans des cavernes [...] Votre lumière a été noyée dans les nuages de l'obscurité et cachée par le voile dont vous avez été enveloppés [...] Malheur à ceux qui demeureront dans l'erreur sans se soucier de ce que le Soleil qui juge et qui surveille le Tout entourera toutes choses comme pour asservir les ennemis. Vous ne faites pas attention à la Lune, à la façon dont elle regarde en bas, jour et nuit, surveillant le corps de vos enveloppes charnelles* »<sup>3</sup>. « *La matrice [...] s'aboucha avec l'eau de la Ténèbre et avec la Ténèbre elle-même pour pouvoir blesser toute forme de vos cœurs. Car, par la volonté de la lumière de l'Esprit, elles vous ont encerclés, elles vous ont efficacement enchaînés* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> David Icke, *L'illusion de la réalité*, 9 ; *Esclaves d'un moi fantôme*, 5 ; *Race humaine lève-toi*, 27.

<sup>2</sup> Hippolyte de Rome, *Philosophumena*, VI-31.

<sup>3</sup> *Le Livre de Thomas le Champion*, 18 & 19.

<sup>4</sup> *La Paraphrase de Shem*, 45.

Ça devient intéressant quand on sait que : « *Les Babyloniens considéraient l'astre de Saturne comme un anti-Soleil ou un Soleil noir et destructeur* »<sup>1</sup>. « *Le Soleil devint noir comme un sac de crin, la Lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la Terre* »<sup>2</sup>. « *Saturne est le Soleil en nature dans ses profondeurs cachées, et le Soleil est Saturne ayant dévoilé sa nature propre* »<sup>3</sup>. Il en résulte que le Soleil noir, Saturne, juge et surveille pour asservir les ennemis, quand la Lune scrute la Terre en permanence pour guetter les humains. Il y a une correspondance au sixième sceau du livre de l'Apocalypse, où les étoiles du ciel qui tombent sur Terre seraient les hommes qui entrent dans la matérialité. C'est à peu de choses près ce que dit David Icke, qui s'est probablement inspiré de ces Gnostiques.

Qui plus est, Saturne-Chronos est associé au démiurge El dans le Sanchionathon : « *Elos qu'on nomme aussi Chronos [...] Les alliés d'Elos, autrement dit Chronos, reçurent le nom d'Elohim* »<sup>4</sup>. « *(Chronos) que les Phéniciens appelaient El* »<sup>5</sup>. Le nom gnostique du démiurge est Ialdabaôth, le premier archonte, ce dont une conséquence est que quelques conspirationnistes appellent *archontes* les prédateurs de l'humanité, les mêmes qui sont censés avoir mis en place un système de contrôle des perceptions humaines depuis Saturne et la Lune. Dans leurs pires scénarios, les élites terrestres seraient de mèche avec ces parasites cosmiques afin de transformer les gens en robots décérébrés par le biais de guerres climatiques, implants, chemtrails, maladies, enlèvements, vaccins trafiqués, ondes nocives, etc.

On ne peut donc que rester très circonspect vis à vis de ces hypothèses qui paraissent somme toute un peu farfelues, ce qui ne signifie pas pour autant qu'on pourrait assurer à 100% qu'elles soient fausses. On est à côté de ça bien obligé d'admettre que, si l'Univers est une simulation, elle se situe nécessairement dans un lieu clos, probablement un dôme circulaire de très grande taille, avec une frontière solide ou constituée d'un genre de champ de force. Que ce dôme englobe juste la Terre, la région allant jusqu'à Saturne, tout le système solaire, notre galaxie ou tout l'univers observable est finalement sans importance. Ce qui manquerait pourrait être simulé par une image holographique projetée sur la frontière, laissant penser qu'il n'y aurait pas de limite. On songe alors aux sondes envoyées dans l'espace jusqu'aux confins du système solaire, qui nous ont envoyé des signaux et des photographies ; mais une civilisation capable de créer une simulation de cette envergure n'aurait aucun problème pour prendre en charge ces sondes et nous faire croire ce qu'elle veut. Il est en outre peu probable que les objectifs d'une telle civilisation soient

---

<sup>1</sup> Anna Caiozzo, *Images du ciel d'Orient au Moyen-âge*, 2-1-7.

<sup>2</sup> Apocalypse VI-12 & 13.

<sup>3</sup> Daniel Mylius, *Philosophia Reformata*, II-3.

<sup>4</sup> Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, I-10-16 & 21.

<sup>5</sup> Philon de Byblos, *Sur les Juifs*.



l'esclavagisme et le pouvoir, car ce genre de valeurs est propre à l'autodestruction ; il est plus vraisemblable que les humains soient pour eux une source de nourriture, comme le supposent certains. On pourrait alors interpréter leurs actes comme ceux d'un fermier qui élève son bétail. La Limite serait ainsi simplement notre enclos, les barbelés de notre champ : « *Personnellement, je crois que l'on nous pêche. Des gastronomes d'Ailleurs nous prisent peut-être [...] Je pense que nous sommes du bétail. Que nous appartenons à quelque chose. Que jadis, la Terre fut une zone neutre, que d'autres mondes l'ont explorée et colonisée, qu'ils se sont disputés les lieux. Mais qu'aujourd'hui, la Terre est la propriété de quelque chose* »<sup>1</sup>. « *Peut-être la planète Terre n'est-elle rien de plus qu'une gigantesque ferme. Nous sommes malheureusement la récolte* »<sup>2</sup>. Ça ne serait malgré tout pas aussi terrible qu'on pourrait l'imaginer, dans le sens où nous vivions très bien sans le savoir et pouvons donc continuer à vivre de la même manière sans se soucier de rien. Ne sommes-nous pas au passage la source de nourriture d'un autre alien, auquel nous nous soumettons de bon gré et en toute conscience : notre chat... qui nous parasite sans le moindre sentiment de culpabilité. Soyons donc conspirationnistes à notre tour : Les chats ont envahi la Terre et parasité l'humanité en utilisant une arme imparable contre laquelle nous sommes totalement impuissants : ils sont mignons.

On a par ailleurs fait le constat que les êtres humains interprètent leurs perceptions de manière erronée, car il ne peut pas en être autrement en étant identifié à un ego. Que ce soit ou non l'œuvre de prédateurs aliens est au bout du compte sans importance, au même titre que l'existence des moustiques ; il suffirait dans un tel cas de trouver un genre de citronnelle cosmique. Pire : croire que de tels êtres existent indépendamment de la Source participe de la même erreur d'interprétation de l'ego, à l'instar des lions du prophète Daniel ; même David Icke est obligé d'en convenir : « *La Conscience est le Tout infini qui prend conscience de lui-même. Et ce point est crucial. Tout fait partie de la même unicité, y compris l'esprit, les reptiliens et les familles de lignées (les prédateurs et les élites). Ils doivent l'être car, en fin de compte, eux aussi forment le Tout [...] Pas besoin de "se battre" contre quoi que ce soit [...] Vos rêves ne vous conviennent pas ? Rêvez autre chose !* »<sup>3</sup>. Tout au plus seraient-ils des adversaires de la même nature que ceux d'une console de jeu contre lesquels lutterait un joueur sur son téléviseur ; à savoir des intelligences artificielles : « *C'est l'IA (intelligence artificielle) qui nous a créés. C'est elle qui a créé la simulation dans laquelle nous sommes enfermés* »<sup>4</sup>. « *Le démiurge/les archontes sont des formes d'intelligence artificielle* »<sup>5</sup>. L'ego du joueur étant lui aussi une

---

<sup>1</sup> Charles Fort, Le livre des damnés.

<sup>2</sup> John Keel, Our Haunted Planet, VIII, XVI.

<sup>3</sup> David Icke, Race humaine lève-toi, 15 & 16.

<sup>4</sup> Roch Saüquere, Top Secret, n°96 - avril-mai 2018.

<sup>5</sup> David Icke, Esclaves d'un moi fantôme, 4.

intelligence artificielle, il n'est ni plus ni moins que le personnage représentant le joueur dans le jeu. Voilà pourquoi il n'y a pas réellement d'ennemi, seulement la Source. Elle est en fin de compte à la fois le joueur, l'énergie qui alimente le jeu, le scénario et l'espace dans lequel il se déroule. Et elle ne fait finalement rien d'autre que ce qu'on en dit depuis le début, c'est-à-dire se distraire en attendant la nuit cosmique ; dans l'unique but de passer le temps.

Ainsi, si cette fameuse Limite existe, il paraît évident qu'un des objectifs du jeu consiste à la franchir et, pour ce faire, il faut d'abord la voir. Selon toute logique, l'Éveil est nécessairement la première étape de cet objectif. L'Éveil est donc en rapport avec un aspect particulier de la Limite, mais lequel ?

Analysons pour tenter de l'appréhender quelques unes des manières par lesquelles on s'identifie en permanence à son ego. Le symptôme est manifeste dans la simple réponse du vendeur d'un supermarché : « *Nous n'en aurons pas avant la semaine prochaine* ». On entend la même chose dans la bouche d'un supporter après un match : « *Nous n'avons pas bien joué aujourd'hui* ». Le supermarché n'appartient pas au vendeur, et le supporter n'était pas sur le terrain. Il s'agit d'une des nombreuses identifications qui renforcent l'ego : l'effet de groupe. Cette particularité est responsable des extrémismes politiques ou religieux, du racisme, des guerres et de nombreux autres méfaits de l'humanité. C'est la couche la plus externe des identifications successives. Il y a aussi : « *Je joue de la guitare* », « *je suis boulanger* », « *je fais un footing par jour* », identification à une fonction. Puis : « *Je suis grand* », « *j'ai de beaux pieds* », « *j'ai mal au genou* », « *j'ai froid* », identification au corps et à ses parties. Ensuite : « *Je suis content* », « *je suis amoureux* », « *je suis en colère* », identification aux états d'âmes et aux émotions. L'identification : « *Je suis un homme... Je suis une femme* » réunit les deux précédentes, raison pour laquelle elle est si puissante. Enfin, la dernière : « *J'existe* », « *j'ai trente ans* », identification à la durée. Il faut s'en débarrasser dans le même ordre, en comprenant que nous ne sommes aucun des qualificatifs qui suivent ces « *je suis* » ; à la fin il ne doit plus rester que le « *je suis* » nu et dépouillé, l'être de l'instant présent. C'est bien entendu beaucoup plus facile à dire qu'à faire, sinon le monde serait uniquement peuplé d'Éveillés ; mais l'essentiel est d'avoir mis le doigt sur le nœud du problème : le langage. L'ego est le point commun à toutes ces identifications : le sujet des groupes verbaux. Qui est le "je" qui a perdu le match ? Qui est le "je" qui est boulanger ? Qui est le "je" qui a des pieds ? Qui est le "je" amoureux ? Qui est le "je" qui a un passé ? Il n'existe évidemment pas, et on peut ainsi définir l'ego comme n'étant rien de plus que *le sujet du langage*. Il doit au bout du compte être relégué pour laisser place au véritable "Je" : l'être en soi. On a appelé cette opération *Illumination*, après laquelle ce n'est plus l'ego qui s'imagine vivre, mais l'Éveil qui vit désormais en toute

conscience : « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* »<sup>1</sup>. L'ego n'est plus alors qu'une fonction utile pour communiquer ; on continue de dire : « *J'ai trop chaud* », et tout le reste, mais on n'est plus dupe. On peut par suite donner un nom à cette première manifestation de la Limite : *le mur du langage*. Il y a bien évidemment d'autres murs après celui-là, sauf qu'il faut d'abord avoir franchi le premier avant de s'en préoccuper ; ce sont les différents plateaux du jeu vidéo de la Source. Ce premier mur est aussi le plus important car, avant, même si on est beau riche et célèbre, on mène une existence plutôt agréable mais stérile ; après, même avec moins de moyens ou d'admiration, on a quelque chose en plus qui fait toute la différence. Et on n'échangerait ça pour rien au monde.

Curieusement, l'alchimie donne un important élément de la solution à ce problème : « *Vous devez savoir que la Pierre appelée Pierre des Philosophes, provient de Saturne* »<sup>2</sup>. « *Ainsi, voilà de l'or engangé dans Saturne, sous une forme et une couleur méprisables, bien différentes de celles d'un métal ; encore qu'on le mette au feu et qu'on le fonde entièrement, on n'aura jamais qu'un corps sans valeur et sans vertu, jusqu'à ce que l'Artiste vienne le traiter : alors seulement il manifestera ce qui est au dedans de lui* »<sup>3</sup>. Ça signifie que la réponse se trouve probablement dans la matière, celle-là même qui est issue de la perception déformée par le Soleil noir. Autrement dit, si prédateurs il y a, ils ne peuvent empêcher que la solution pour sortir du monde de la fausse perception se trouve à l'intérieur même de cette fausse perception, laissant aux hommes la possibilité de la trouver.

Il ne reste plus ensuite qu'à jouer le jeu en toute conscience, en gardant à l'esprit cette sentence fondamentale des films et de la série Highlander selon laquelle, à la fin du jour cosmique : « *Il ne peut en rester qu'un !* »

---

<sup>1</sup> Galates II-20.

<sup>2</sup> Johann Isaac Hollandus, L'œuvre de Saturne,

<sup>3</sup> Jacob Boëhme, De la Signature des Choses, VIII-51.